

RAPPORT

—DES—

FETES JUBILAIRES

—DU—

Séminaire St-Charles-Borromée

SHERBROOKE.

19, 20 et 21 Juin

1900



SÉMINAIRE ST-CHARLES-BORROMÉE, SHERBROOKE, P. Q.

SÉMINAIRE ST-CHARLES-BORROMÉE, SHERBROOKE, P. Q.

Boucher de La Bruère

RAPPORT

—DES—

·FETES JUBILAIRES·

—DU—

Séminaire St-Charles-Borromée

SHERBROOKE

19, 20 et 21 Juin

1900

Noces d'Argent du Séminaire.

Le vingt-cinquième anniversaire de la fondation du Séminaire a été célébré les 19, 20, 21 juin dernier. Cet événement fera époque dans les annales du Séminaire et de la ville de Sherbrooke. Plus de 500 élèves se sont réunis pour offrir à leur "Alma Mater" l'assurance de leur attachement, avec leurs vœux de prospérité pour l'avenir. Il en est venu de toutes parts et de toutes les classes de la société. Près de 1800 élèves ont passé par le Séminaire depuis sa fondation. Nous aurions désiré les voir tous, mais plusieurs sont morts, d'autres sont bien loin d'ici, d'autres enfin n'ont pas entendu parler de la convention, malgré les efforts qui ont été faits pour faire parvenir à tous la bonne nouvelle.

L'idée de cette convention s'est présentée spontanément. Il a semblé tout naturel aux anciens élèves d'avoir à Sherbrooke ce qu'on avait eu dans d'autres maisons d'éducation ; et le 7 novembre 1899 une cinquantaine d'anciens élèves se réunissaient au Séminaire pour obtenir de M. le Supérieur l'autorisation de préparer la célébration des Noces d'Argent de leur Alma Mater.

Le 27 du même mois, M. l'abbé A. O. Gagnon écrivait deux circulaires, l'une à tous les anciens élèves, et l'autre à ceux d'entre eux qui avaient été choisis pour faire partie du comité général.

Voici ces deux circulaires :

25ème ANNIVERSAIRE

Circulaire a tous les Anciens Élèves du Séminaire Saint-Charles-Borromée de Sherbroore,

Messieurs,

A la fin de la présente année scolaire, le Séminaire Saint-Charles-Borromée de Sherbrooke comptera 25 années d'existence.

Des anciens élèves, tant de la ville que de l'étranger, ont exprimé le désir de commémorer cet événement par la réunion générale de tous les élèves qui ont suivi les cours de cette institution, et le 7 no embre dernier, une cinquantaine d'anciens élèves se réunissaient au Séminaire pour faire connaître leur projet à Monsieur le Supérieur et obtenir de lui l'autorisation de préparer sans délai la célébration des Noces d'Argent de leur "Alma Mater". Le 15 novembre, les anciens élèves de la ville de Sherbrooke et des environs, réunis au Séminaire sous la présidence de Monsieur l'abbé J. D. O. Godin, formèrent un comité général d'organisation de la fête. M. Firmin Campbell, avocat, élève du premier cours, fut élu président, Monsieur Alfred Lanctôt, marchand, élève de la classe de 1879, fut élu vice-président, et Monsieur l'abbé A. O. Gagnon, élève du premier cours, secrétaire-trésorier.

A une assemblée subséquente du comité général, il fut proposé et adopté qu'un comité exécutif central, dont les membres seraient choisis parmi les élèves composant le comité général, fût formé pour diriger les travaux d'organisation, et furent nommés membres de ce comité, Monsieur le Président, Monsieur le Vice-Président, Monsieur le Secrétaire du comité général, et Messieurs J. A. Leblanc, J. Richard, L. E. Chamberland, E. J. Bédard, les abbés E. C. Fisette, J. D. O. Godin, H. A. Simard et J. E. Raymond.

Ce comité commencera sans retard à préparer la grande fête de famille, et il compte sur le zèle et le dévouement de tous les anciens élèves, et en particulier sur le zèle et le dévouement des membres du comité général, pour en assurer le succès.

Il a été décidé de faire appel à la générosité de tous les anciens élèves afin de laisser au Séminaire un "souvenir" de cette réunion générale. Le comité a déterminé, à l'unanimité, que ce "souvenir" consisterait en l'offrande d'un "cabinet de physique".

Monsieur l'abbé J. D. O. Godin a bien voulu, à la demande du comité, s'imposer l'immense tâche de visiter les anciens élèves, en commençant par ceux de Sherbrooke et du diocèse et de donner à tous les renseignements voulus sur le projet du comité et sur les moyens de le réaliser.

Afin que personne ne soit ignoré dans la convocation à la réunion générale qui aura lieu à la fin de la présente année scolaire, tous les anciens élèves sont instamment priés de transmettre, le plus tôt possible, leur adresse au secrétaire du comité d'organisation.

Par ordre du comité,

A. O. Gagnon, Ptre.,

Secrétaire.

Sherbrooke, 27 novembre 1899.

Circulaire aux Anciens Élèves choisis pour former le Comité Général.

Monsieur,

Les anciens élèves du Séminaire Saint Charles-Borromée se préparent à célébrer, à la fin de la présente année scolaire, le 25ème anniversaire de la fondation de cette institution. Leur projet est de commémorer cet événement par la réunion générale de tous les élèves qui ont suivi les cours en cette maison, et d'offrir à leur "Alma Mater" un cadeau digne de cette heureuse circonstance et d'eux-mêmes.

Les anciens élèves de la ville de Sherbrooke et des environs, réunis au Séminaire, sous la présidence de Monsieur l'abbé J. D. O. Godin, élève du premier cours, ont formé un comité général pour organiser cette grande fête. J'ai l'honneur de vous informer que vous avez été choisi pour faire partie de ce comité, et je suis chargé de vous présenter par avance de sincères remerciements pour votre généreux concours au succès de cette fête de famille. Ce que nous vous demandons surtout, c'est de nous aider à trouver l'adresse des anciens élèves, de les voir vous même, de former des comités, de leur faire connaître le projet et de les intéresser à sa réalisation.

Le comité central, dont le siège est à Sherbrooke, recevra avec reconnaissance tous les renseignements que vous pourrez lui donner et les suggestions que vous voudrez bien lui faire au sujet de ce grand "conventum".

Nous comptons, Monsieur, sur votre générosité et votre dévouement pour faire de cette réunion une fête dont on puisse dire : *Hæc olim meminisse juvabit.*

Par ordre du comité central,

A. O. GAGNON, Ptre.,
Secrétaire.

Sherbrooke, 27 novembre, 1899.

Les membres des deux comités ont rivalisé de zèle, ils ont fourni au secrétaire et au visiteur une foule d'adresses et de renseignements précieux, et quand le temps fut arrivé de verser leur souscription, ils ont prouvé à l'évidence qu'on ne s'était pas trompé en les choisissant pour l'organisation des fêtes jubilaires. Naturellement, le secrétaire et le visiteur avaient une plus lourde tâche à remplir ; mais ils avaient été choisis entre mille, on les connaissait de longue date, on savait leur tenacité à toute besogne. Quatre mois de travail, de veilles et de voyages leur suffirent pour assurer le succès de la convention, et le 23 avril, le comité exécutif était en mesure d'adresser la lettre suivante aux anciens élèves:

SÉMINAIRE SAINT-CHARLES-BORROMÉE,

Sherbrooke, 23 avril, 1900.

Cher Confrère,

Le projet formé par les anciens élèves de commémorer le 25ème anniversaire de la fondation du Séminaire par une réunion de tous les anciens est sur le point d'être réalisé. Le comité d'organisation des fêtes jubilaires a décidé qu'elles seraient célébrées les 19, 20 et 21 juin prochain. Le programme qui accompagne la présente vous donnera une idée de ce que sera cette réunion des membres de la famille Borroméenne.

Nous espérons que vous vous joindrez à nous pour célébrer ce joyeux anniversaire de notre "Alma Mater".

Monsieur l'abbé Godin, malgré sa bonne volonté, se voit dans l'impossibilité de pouvoir remplir, faute de temps, la tâche qu'il avait

entreprise de visiter tous les anciens élèves. Vous voudrez donc adresser, avant le 15 juin, à Monsieur l'abbé A. O. Gagnon, secrétaire du comité, à Sherbrooke, ce que vous croirez devoir fournir pour défrayer les dépenses de la fête et pour le cadeau que nous voulons faire au Séminaire à l'occasion de ses *noces d'argent*, et faire connaître, en même temps, si vous vous proposez d'assister à cette réunion. Ce dernier point est très important pour l'organisation du banquet officiel du 2ème jour.

Veuillez agréer, cher confrère, l'assurance de notre entier dévouement.

LE COMITÉ EXÉCUTIF DES ANCIENS ÉLÈVES.

De son côté, Monseigneur l'Evêque de Sherbrooke adressait à son clergé la lettre circulaire suivante pour l'inviter aux fêtes jubilaires :

EVÊCHÉ DE SHERBROOKE,

14 mai, 1900.

Messieurs et chers Collaborateurs,

Je viens aujourd'hui porter officiellement à votre connaissance, le fait de la prochaine célébration du 25ème anniversaire de fondation de notre Séminaire diocésain.

L'annonce de cet événement est bien propre à faire naître dans vos cœurs de vifs sentiments de reconnaissance envers Dieu. En effet, n'avez-vous pas été, pour la plupart, les témoins oculaires des mille et une difficultés qu'il a fallu vaincre pour donner naissance à cette œuvre si importante, la maintenir d'année en année en la développant et en la perfectionnant sans cesse ? N'est-ce pas au prix de grands sacrifices pécuniaires auxquels ni vous, ni vos paroissiens n'avez été étrangers, que chaque année, un quart de siècle durant, le vénéré fondateur de ce Séminaire, Monseigneur Antoine Racine et l'évêque actuel ont pu faire face aux dépenses ordinaires et même à des dépenses extraordinaires très considérables nécessitées par le développement progressif de l'œuvre ? Et puis, que de sacrifices, joyeusement accomplis, que de labeurs persévérants, que de dures priva-

tions, surtout durant la première décade et après le désastreux incendie du 30 décembre 1897, il y aurait à inscrire au crédit du personnel dirigeant et enseignant de cette maison d'éducation ! N'est-ce pas à Dieu, comme à leur première et principale cause, qu'il faut faire remonter tous ces dévouements, ce concours généreux et empressé de tous les vouloirs vers un but unique, cet amour fécond du sacrifice, cette admirable discipline des volontés, loyalement unies sous un chef commun, fermes et persévérantes à poursuivre le but indiqué ? Sans cette grâce de Dieu qui éclaire les intelligences, incline et dirige les volontés, soutient le courage en face des obstacles, avive les énergies de l'âme et ranime ses forces au milieu des épreuves, sans cette grâce, que serait devenue l'œuvre de notre Séminaire diocésain ? Nous n'aurions peut-être que des ruines, ou tout au plus un édifice incomplet, insuffisant, ne répondant plus aux besoins et aux exigences du temps, au lieu du superbe monument qui redira d'âge en âge ce que le zèle et la générosité de notre clergé, secondant les desseins de Dieu, peuvent accomplir qnand il s'agit de la cause sacrée de l'éducation.

Vous avez été, chers Collaborateurs, les instruments dociles et généreux de la divine Providence, l'appui constant et fidèle de votre évêque dans cette œuvre de religion et de patriotisme, il est donc juste que vous soyez les premiers convoqu s à la grande fête de famille qui va réunir dans les murs de leur "Alma Mater", les élèves qui, d'année en année, pendant un quart de siècle, ont été les objets de sa sollicitude et de son dévouement. Dans ce concert de louanges, de bénédictions, d'actions de grâces au Dieu tout puissant pour toutes les faveurs dont il a comblé, pendant vingt-cinq ans, l'institution diocésaine qui nous est particulièrement chère, votre place est toute marquée d'avance à côté de votre évêque.

Dès les premiers jours de mai, Monseigneur de Sherbrooke s'était rendu à Ottawa pour inviter Son Excellence le Délégué Apostolique à venir présider à la bénédiction solennelle du nouveau Séminaire. Son Excellence a daigné accepter cette invitation, en remettant à plus tard divers engagements qu'Elle avait pris pour cette date.

Dans sa lettre du 14 mai, Monseigneur annonce au clergé la visite du Délégué Apostolique.

C'est un grand bonheur pour moi de vous dire que Son Excellence le Délégué Apostolique a bien voulu accepter l'invitation que je lui ai faite, de visiter Sherbrooke à l'occasion de nos fêtes jubilaires et de présider à la bénédiction solennelle de notre nouveau Séminaire.

Cette condescendance de la part de l'illustre représentant immédiat au Canada de notre vénéré et saint Pontife, Léon XIII, glorieusement régnant, me touche profondément et doit nous remplir tous du plus vif sentiment de reconnaissance. Vous vous ferez donc tous un bonheur et un devoir d'accourir à sa rencontre, pour lui offrir les témoignages de respect et de vénération dûs aux éminentes qualités de l'esprit et du cœur qui l'ont déjà rendu cher aux catholiques de ce pays. Vous vous ferez un devoir et un bonheur, unis aux fidèles de la ville épiscopale dans un même sentiment de foi et de religion, de venir proclamer votre entière soumission, votre filial attachement au Vicaire du Christ, dans la personne de son distingué représentant qui, avec l'insigne honneur de sa présence, nous apportera la joie de ses bénédictions.

Je serais très heureux de vous voir à Sherbrooke dès lundi soir, le 18 juin, pour y demeurer tout le temps des fêtes jubilaires.

VISITE DU DÉLÉGUÉ APOSTOLIQUE.

Nous empruntons au *Pionnier* le compte-rendu suivant :

La visite de Mgr Falconio à Sherbrooke marquera une des pages les plus glorieuses de nos annales.

Une foule immense et respectueuse jonchait les abords de la gare, longtemps avant l'arrivée du train qui amenait Son Excellence.

Monseigneur P. LaRocque, entouré d'un nombreux clergé, était présent pour recevoir l'illustre visiteur.

Les membres de nos diverses sociétés religieuses et nationales étaient groupés sous leurs bannières respectives tandis qu'un fort détachement du 53e bataillon, de même que les cadets du Séminaire, étaient sous les armes.

L'Harmonie et la fanfare du Séminaire étaient là pour remplir le rôle indispensable au succès de toute fête populaire.

A Richmond, Mgr Falconio fut rencontré par Monsieur le Grand Vicaire H. O. Chalifoux et par une délégation des citoyens de Sherbrooke, choisis à cette fin par le comité de la Saint-Jean-Baptiste. Le Délégué était accompagné par son Secrétaire particulier et par Monsieur l'abbé Charles LaRocque, de Montréal. L'arrêt du convoi, quelque peu prolongé, permit à Son Excellence et à ses compagnons de voyage de prendre part à un goûter spécialement commandé pour eux au buffet de la gare.

Il était 8 heures et 30 quand le train déboucha en gare.

Dès que Mgr Falconio eut mis pied à terre, il reçut les hommages de Mgr de Sherbrooke, avec lequel il prit place dans un carrosse attelé de quatre chevaux, pour se rendre à l'évêché.

Jamais Sherbrooke ne fut témoin d'un spectacle aussi ravissant que celui qui se déroulait en ce moment.

Une joie intense, mêlée d'un profond sentiment de piété filiale, dominait les trois mille personnes accourues pour saluer l'envoyé du Saint Père. Tous les édifices du voisinage étaient brillamment décorés et ornés de lumières multicolores. Pendant que la musique faisait résonner ses accords les plus entraînants, des pièces pyrotechniques lancées en toutes directions embrasaient l'atmosphère d'un immense feu de joie.

Une procession admirablement organisée escorta Son Excellence, en suivant les rues King, Belvedere et du Marché. Sur tout le parcours, les maisons étaient richement pavoisées et munies de lanternes chinoises à l'extérieur, tout en étant intérieurement éclairées *a giorno*.

Le feu d'artifice, si bien inauguré à la gare se continua durant

toute la procession et fut à son apogée quand le Délégué s'arrêta sur la place de la cathédrale, où les militaires lui présentèrent les armes, avant son entrée au palais épiscopal, dont le portique portait l'inscription : *La ben venuta.*

Sur le frontispice de la cathédrale, se dégageaient en lettres colossales les mots : *Pro Christo legatione fungimur.*

Le Séminaire, tout paré pour les fêtes du 25ème anniversaire, donnait un relief particulier à la scène avec son imposante façade couverte de bannières variées, et spécialement d'un superbe drapeau pontifical.

De l'évêché, Mgr Falconio se rendit à la cathédrale, avec toute la pompe et le cérémonial que l'Eglise déploie en pareille occasion.

Inutile de dire que l'édifice, bien que bondé de fidèles, n'avait pu donner accès qu'à une faible partie de la foule

Son Excellence prend place au trône qui lui a été préparé en face de celui de l'évêque diocésain, ayant à ses côtés Messieurs les abbés J. A. H. Gignac, curé de la Cathédrale, et P. J. A. Lefebvre, supérieur du Séminaire.

Mgr P. LaRocque occupe son siège épiscopal, ayant à sa droite Mgr E. C. Tanguay et à sa gauche Monsieur l'abbé J. LaRocque, secrétaire de l'évêché.

Les membres du clergé présents au chœur sont : Mgr C. H. Gauthier, archevêque de Kingston ; le révérend Père Etienne de Clavette, secrétaire de Son Excellence ; Mgr D. S. Ramsay, Magog ; Monsieur le Grand-Vicaire H. O. Chalifoux ; le révérend Père A. Harpin. de l'Ordre des Frères Prêcheurs ; Messieurs les abbés Charles LaRocque, curé de Saint Louis de France, Montréal ; H. C. Hamelin, Wotton ; J. B. Ponton, ancien curé ; L. M. Deschamps, N.-D. de Bonsecours ; F. V. Charest, missionnaire agricole ; G. Vaillancourt, Saint-Georges ; P. Brassard, Weedon ; J. A. Dufresne, Windsor Mills ; P. E. Beaudet, Sherbrooke ; L. T. Descarries, Valcourt ; J. A. Lefebvre, Saint-Jean-Baptiste ; E. F. Boudreau, Rochelle ; C. E. Milette, Magog ; J. W. Morache, Clifton ; L. E. Gendron, Saint-

Malo ; A. Lebel, Asbestos ; J. Laporte, Brompton Falls ; E. W. Dufresne, chapelain des Ursulines, Stanstead ; J. D. Bellemare, Saint-François-Xavier ; J. D. O. Godin, Saint-Elie ; A. O. Gagnon, Séminaire ; L. M. Hamelin, Saint-Venant ; [illegible] N. Séguin, Lennoxville ; J. A. Hamel, Disraëli ; E. C. Fisette, Saint-Patrice de Sherbrooke ; E. C. D. Ouellet, Fecteau's Mill ; P. A. Bégin, Séminaire ; A. Maltais, Séminaire ; J. A. R. Plamondon, East-Angus ; A. Rousseau, Chesham ; A. Tremblay, Chartierville ; J. A. Castonguay, Séminaire ; E. B. de Beaufort, Mansonville ; D. P. Picotte, Saint-Herménégilde ; F. X. Brassard, Sutton ; J. O. Bernier, Saint-Romain ; J. E. Simard, Saint-Gabriel ; N. H. G. Gaulin, Sainte-Cécile ; J. E. Gosselin, Ascot Corner ; J. U. Baron, évêché ; J. D. Bernier, Saint-Léon ; I. A. Lavallée, Compton ; W. J. Carrier, Garthby ; L. A. N. Caron, Sainte-Catherine ; T. O'Neill, Windsor Mills ; E. St-Jean, Saint-Roch ; J. M. V. Dodier, Saint-Adrien ; L. N. Castonguay, Piopolis ; H. A. Simard, Séminaire ; J. A. Bussière, Saint-Adolphe ; C. A. Gariépy, Séminaire ; J. E. Lemieux, Scotstown ; F. N. Rousseau, Sawyerville ; J. A. Côté, évêché ; L. J. Pelletier, Coaticook, F. H. Lavallée, évêché ; J. E. Hébert, directeur du Séminaire ; C. J. Roy, évêché ; H. E. Fraser, Lac Mégantic ; J. E. Raymond, Stoke ; S. Gervais, Séminaire ; J. A. Vaudreuil, Magog ; O. Z Letendre, évêché ; W. LaRue, Coaticook ; H. Perrin, Saint-Claude ; J. A. Parent, Saint-Jean-Baptiste ; J. E Genest, Richmond.

Sa Grandeur, Monseigneur P. LaRocque, parlant de son siège épiscopal, s'adressa en ces termes à Monseigneur Falconio :

Excellence,

Au nom de toute la population catholique de cette capitale des Bois Francs et de ce diocèse ; au nom, j'oserais dire, de nos frères séparés qui, mus par un sentiment de sympathie dont la manifestation nous touche profondément, se sont joints à nous dans cette circonstance mémorable, l'évêque de Sherbrooke est heureux de souhaiter à Votre Excellence la plus cordiale comme la plus respectueuse bienvenue ; heureux de lui offrir ses vœux de longue vie, bonheur et succès dans son importante mission.

Votre visite, Excellence, est pour nous tous, évêque, prêtres et

laïques, la source d'une joie bien vive en même temps qu'elle nous confère un honneur très insigne. Notre joie, vous la voyez rayonnant sur toutes les figures, vous l'entendez éclater spontanément de toutes parts, en des accents non équivoques dont ma faible voix essaierait en vain de se faire l'écho C'est la joie des enfants acclamant un père longtemps attendu, un père respectueusement aimé et vénéré.

Soyez assuré, Excellence, que si notre joie est vive à l'occasion de votre visite, nous en éprouvons aussi un sentiment de légitime et bien pardonnable fierté. Sherbrooke, la Reine des Cantons de l'Est, toute charmante que nous la croyons dans son riche vêtement aux couleurs verdoyantes, attendait depuis plus d'un siècle le grand honneur qui lui est fait aujourd'hui. Aussi, sous l'empire d'un sentiment de profonde reconnaissance à Dieu qui la lui ménage aujourd'hui, nous nous écrions tous d'un commun accord : *hæc dies quam fecit Dominus, exultemus et lætemur in ea.*

Oui, honneur insigne et hautement apprécié que celui de la présence au milieu de nous, d'un illustre prince de l'Eglise, dont la grande réputation de science, de sagesse et de vertu l'avait précédé sur le sol de la patrie canadienne.

Mais, permettez que je vous le dise, Excellence, nous nous sentons grandement honorés surtout parce que votre visite nous semble celle du glorieux Pontife Léon XIII lui-même, dont vous êtes le Délégué. Notre filial attachement à Sa Personne Sacrée, notre inaltérable dévouement de catholiques convaincus à cet illustre successeur de Pierre nous permettent la douce illusion de croire qu'il est en ce moment avec nous. que c'est Lui qui nous regarde avec bonté de par vos yeux, qui nous parle par votre bouche et qui va, faveur suprême que nous implorons, comme digne couronnement de ce beau jour, nous bénir par votre main.

Mgr Falconio répond, en termes émus, à cette allocution de notre vénérable évêque, et exprime la profonde gratitude qu'il éprouve au milieu de la belle démonstration de piété filiale qui marque son arrivée à Sherbrooke. Au nom du Saint Père, dont il est le représentant, il félicite la population des Cantons de l'Est sur son dé-

vouement envers l'Eglise et son respect pour Son Auguste Chef. A Sherbrooke, comme dans d'autres villes du Canada, il est heureux de constater que le rôle du successeur de Pierre est bien compris, que l'on sait apprécier la sublime mission de la Papauté. L'attachement qu'il constate partout pour le vicaire de Jésus-Christ sur la terre est un sujet de douce consolation et offre une garantie pour l'avenir religieux et social de ce pays.

Son Excellence donna ensuite la bénédiction papale à l'assistance. Puis il y eut salut et bénédiction solennelle du Saint Sacrement présidés par Monseigneur l'archevêque de Kingston, assisté de Monsieur l'abbé F. X. Brassard, curé de Sutton, et de Monsieur l'abbé N. H. G. Gaulin, curé de Sainte-Cécile.

Les membres du clergé furent présentés à Son Excellence, après son retour à l'évêché.

Mardi matin, le 19, Mgr Falconio célébra la sainte messe au Séminaire, assisté de M. l'abbé P. J. A. Lefebvre, supérieur, et de Mgr E. C. Tanguay, procureur de l'institution.

La messe terminée, M. le Supérieur adressa quelques paroles de bienvenue au Délégué qui y répondit avec une bonté toute paternelle.

Après le déjeûner, Son Excellence visita la maison dans tous ses détails, montant même sur le toît où ses regards ont été agréablement frappés par le superbe panorama qui s'y déroule.

Durant le reste de l'avant-midi, Son Excellence visita le couvent de la Sainte Famille, l'hôpital du Sacré-Cœur et l'académie des Frères, en compagnie de Nos Seigneurs Gauthier et LaRocque, de M. le curé Gignac et du R. P. Etienne de Clavette.

A deux heures de l'après-midi, Son Excellence se rendit au couvent de la Congrégation, où une splendide réception lui avait été préparée. Le programme comprenait du chant, des adresses et des récitations. Les élèves du cours gradué reçurent leurs couronnes et leurs médailles en cette mémorable circonstance. Mgr Falconio n'a pas manqué de féliciter les dignes descendantes de Marguerite Bour-

geois sur les éminents et fructueux services qu'elles rendent à la cause de l'éducation chrétienne.

De 4 à 6 heures, Son Excellence reçut les citoyens dans le salon de l'évêché. Non seulement les catholiques, mais plusieurs de nos frères séparés sont allés offrir leurs hommages à l'illustre représentant du chef de la chrétienté. Son Excellence accueillit ses visiteurs avec une bienveillance et une bonté que n'oublieront jamais ceux qui ont eu le bonheur d'obtenir cette courte audience auprès de sa personne distinguée.

LE CONVENTUM.

Les anciens élèves arrivèrent, mardi soir, le 19. Ils arrivèrent nombreux et joyeux, venant de toutes les parties du pays et de la république voisine, représentant toutes les classes de la société.

Ils furent reçus à la gare par les élèves actuels, accompagnés de leurs directeurs et de leurs professeurs. La fanfare du Séminaire faisait entendre ses accents les plus enthousiastes, et les "Cadets" rangés sous leurs bannières, armes aux bras, offraient une tenue superbe. Tous se formèrent en procession vers l'"Alma Mater" qui n'avait rien perdu de la magnifique toilette qu'elle portait la veille pour l'arrivée de Mgr Falconio.

Outre les drapeaux et les bannières qui ornaient la façade du Séminaire, on y lisait les inscriptions suivantes : *Religioni et bonis artibus et patriæ ; Honneur et gloire aux fondateurs ; l'Alma Mater bénit ses enfants.* Au-dessus de la porte d'entrée, le mot "*Welcome*" était tracé en lettres artistiques.

La salle des récréations devint le rendez-vous des anciens élèves qui, en présence de toute la communauté, se formèrent en conventum sous la présidence de M. F. Campbell, avocat.

M. J. E. Bélanger, élève finissant, présenta l'adresse suivante pour souhaiter la bienvenue aux anciens élèves :

Messieurs les Anciens Élèves,

Le peuple écolier aime les fêtes ! Vous vous en souvenez sans doute, et, comme à nous, il vous a dû sembler longtemps qu'ils n'ont guère de sens, pour notre âge et notre condition, ces vers du bon Lafontaine :

> ....le mal est que toujours,.................
> Le mal est que dans l'an s'entremêlent des jours
> Qu'il faut chômer ; on nous ruine en fêtes !

Non, soit dit sans reproche, au Collège, on ne nous ruine pas en fêtes ! Et si de quelques nouveaux saints l'on charge parfois le prône, le sermon peut-être s'allonge un peu, mais le plus souvent la fête en reste là !

Les fêtes donc nous semblent rares, surtout quand viennent ces belles matinées de juin, toutes ensoleillées et toutes riches de verdure et de fleurs.

Aussi, est-ce avec bonheur que depuis des mois, nous saluons de nos vœux les jours qui nous arrivent enfin.

C'est le 25ème anniversaire de notre Alma Mater ! C'est la noce d'argent ! Pour nous, élèves actuels, c'est l'occasion toute heureuse de voir de nos yeux ces anciens de la maison, dont si souvent l'on nous a parlé. C'est le moment de chanter, en proclamant vos noms, les gloires de notre Séminaire. C'est l'heure où jamais d'affirmer ce que, par un mot moderne un peu païen, nous pourrions appeler la solidarité des élèves anciens et nouveaux de Sherbrooke, ce qu'en style plus chrétien, nous appelons plutôt le lien de douce et vraie charité qui unit, comme des frères à leurs frères, les élèves actuels aux élèves d'autrefois.

Oui, messieurs les anciens élèves, vous êtes nos frères, puisque l'Alma Mater est pour nous tous une commune mère. Soyez les bienvenus sous ce toit rajeuni qui abrite notre jeunesse studieuse. Au milieu de nous vous êtes en famille, et le mot des Saintes Ecritures nous revient aux lèvres spontanément : Il est bon et il est doux d'habiter ensemble avec des frères. "*Quam bonum et jucundum habitare fratres in unum.*

Pour ses fêtes d'argent qui sont les vôtres et qui sont les nôtres aussi, messieurs l'Alma Mater s'est parée de ses plus beaux atours. Du haut de sa riante colline, elle semble toute fière de sa magnifique structure de fer, de pierres et de briques rouges. Toute joyeuse, elle offre aux caresses de la brise les mouvantes et brillantes étoffes de ses drapeaux, de ses bannières, de ses banderolles et de ses oriflammes.... Et à la ville et au pays, elle montre orgueilleusement ses couleurs—des couleurs nouvelles que de ce jour elle fait siennes. —Le Rouge aux teintes vives, le Blanc aux clartés pures, l'Orange aux splendeurs d'or.

Bienvenue, vous dit l'Alma Mater ! Bienvenue, ô mes fils aînés ! ô mes fils aimés, soyez bienvenus sous mon toit ! j'ai pu changer de parure extérieure, mais mon cœur n'a pas changé ! Les générations que j'ai formées à la vie intellectuelle me sont toutes et toujours chères. Tous, vous êtes ici chez vous ! l'Alma Mater vous est un autre foyer, une autre famille !

Bienvenue à vous ministres du Dieu trois fois saint ! Votre zèle pour la gloire du Seigneur et le salut des âmes me fait honneur et gloire. Bienvenue et merci !

Bienvenue à vous qui êtes des professions libérales, défenseurs du droit, conservateurs des lois ou protecteurs de la vie des pauvres humains, avocats, notaires ou médecins, vos succès me font honneur et gloire ! Bienvenue et merci !

Bienvenue à vous artistes et industriels, financiers et commerçants, agriculteurs et ouvriers, votre travail honnête et généralement heureux me fait honneur et gloire ! Bienvenue et merci !

Tous, ô mes fils, vous dit l'Alma Mater, tous vous êtes ma joie, la meilleure joie de ma vie d'un quart de siècle. Je suis heureuse de vous recevoir dans ces spacieux édifices que je dois à votre générosité et à celle de vos amis. Aujourd'hui, je ne puis voir de nuages dans mon ciel d'argent ; s'il y en a quelques-uns je les veux ignorer. Je ne me souviens que de votre foi, de votre travail, de vos succès et de la gloire qui m'en revient comme à l'éducatrice de vos âmes.

A tous donc, Bienvenue et Merci !

Je vous avais donnés, ô mes fils, à la Religion, aux Beaux Arts et à la Patrie, *Religioni et Bonis Artibus et Patriæ.* Bienvenue à vous tous qui êtes restés fidèles à ma devise. Bienvenue à vous tous pour la fête de mes "Noces d'Argent" !

Bienvenue, ô mes fils, et aussi merci ! Merci d'être venus nombreux et joyeux au premier appel solennel que je vous ai fait entendre ! Merci de m'avoir aimée jadis ! Merci de m'aimer toujours !

Et nous, messieurs les anciens élèves, et nous, les élèves actuels, vos cadets où vos Benjamins, qu'avons-nous de mieux à faire que de répéter les paroles à votre adresse de notre commune Alma Mater ? Votre visite, en ces beaux jours, nous est une joie comme vos exemples nous sont des modèles ! C'est de grand cœur donc que nous vous disons, messieurs les anciens élèves, Bienvenue et Merci !

Monsieur F. Campbell, avocat, président du conventum, répondit en ces termes :

Messieurs les Élèves du Séminaire Saint-Charles-Borromée,

Grâce à la générosité des anciens élèves de notre Alma Mater, dont plus d'un aurait été plus compétent que moi pour remplir cette tâche délicate, j'ai le vif plaisir de me voir ce soir choisi pour répondre à la flatteuse et bienveillante adresse que vous venez de nous présenter.

Messieurs, pour tous les anciens élèves de ce Séminaire, dont j'interprête fidèlement les sentiments en ce moment, j'en suis convaincu, comme pour moi-même, permettez-moi de vous remercier sincèrement des paroles si touchantes et si encourageantes que vous nous adressez.

Nous espérons bien, messieurs, avoir réellement mérité les compliments et les louanges que vous nous décernez si abondamment ; nous l'espérons non pas seulement pour notre propre satisfaction, mais aussi et surtout, pour l'honneur et la gloire de ceux à qui nous devons tout, qui ont tant travaillé et tout sacrifié pour la fondation de cette maison et pour lui assurer, dans la suite, la prospérité et le succès. [illegible], la Providence a dignement couronné leurs efforts, vous en voyez la preuve partout.

Pour l'honneur et la gloire entre autres de cet homme illustre, dont le souvenir reste toujours vivace dans nos cœurs : feu Mgr Racine, le vénérable fondateur, le père de ce Séminaire, et de ses dignes collaborateurs dans son œuvre religieuse et patriotique, au nombre desquels brillent d'un éclat tout particulier les noms des Révérends MM. Girard, Roy, Allard et Lefebvre, votre Supérieur actuel.

Pour l'honneur et la gloire, dis-je, de tous ces bienfaiteurs que je viens de nommer et de tant d'autres qui ont fait tout ce que la générosité et le dévouement peuvent inspirer pour assurer à la jeunesse, à vous aujourd'hui, messieurs, comme à nous dans le passé, une source de saine instruction et de science profonde, éclairée des lumières de la foi chrétienne, source pure et vivifiante où la jeunesse peut s'abreuver en toute sûreté et dont les filets limpides se sont déjà frayé un passage sur plus d'un point du pays.

Si vraiment nous sommes dignes des louanges que vous nous faites, ce que j'aime à croire, quoique pour ma part j'aie parfois de graves inquiétudes à ce sujet, l'explication en est bien simple : c'est le résultat des enseignements et des principes que nous avons puisés ici, dans cette maison où les mêmes avantages vous sont réservés si vous voulez en profiter, ce que vous ferez, j'en suis convaincu, du moins si vous prenez bien l'avis de ceux que vous voulez bien qualifier du titre aimable de frères aînés.

Oui, messieurs, munissez-vous de connaissances profondes et surtout de ces grands principes chrétiens si parfaitement enseignés dans cette maison, et sans lesquels l'homme n'est, dans le grand voyage de la vie, qu'une nacelle sans direction et sans gouvernail.

Maintenant, tout en payant le tribut d'hommages dû aux anciens, il ne faut pas oublier ce qui revient à leurs successeurs qui ont non-seulement su comprendre leur œuvre, mais aussi la conduire à bonne fin, et la justice m'impose ici le doux et agréable devoir de mentionner le nom de notre distingué et bienveillant prélat, Mgr P. LaRocque que l'on trouve, lui aussi, parmi les grands bienfaiteurs de notre Alma Mater. N'est-ce pas lui qui a doté notre belle petite ville du splendide monument qui nous abrite ce soir, couronnant ainsi l'œuvre de son grand prédécesseur !

Ça peut n'être pas strictement dans l'ordre, messieurs, mais je ne puis terminer mes remarques en cette circonstance solennelle et mémorable sans dire un mot à l'adresse de votre supérieur qui compte un si grand nombre d'années de services inappréciables dans cette maison et qui a été le professeur du plus grand nombre d'entre nous.

Nous désirons, monsieur le Supérieur, vous remercier tout particulièrement pour la splendide réception que vous nous faites et pour votre accueil si sympathique et si cordial à notre retour dans cette maison, dont vous êtes maintenant le chef distingué et estimé et à la florissante prospérité de laquelle vous avez si puissamment contribué par vos années de travail ardu et de dévouement sans bornes. A notre retour dans cette maison où nous avons passé de si belles années et puisé de si nobles et si grandes leçons, et où nous revenons aujourd'hui en bandes joyeuses, à votre appel même, participer à cette grande fête de famille, pour revoir de nouveau nos vieux professeurs dont le regard paternel nous a toujours suivis, nous l'avons souvent senti, dans notre marche à travers la vie, dans nos carrières respectives. Pour rencontrer encore nos vieux camarades d'autrefois et retremper nos vieilles liaisons, nos amitiés de collège et nous en sentir rajeunir.

Depuis longtemps nous rêvions aux plaisirs, aux joies de cette réunion, et l'accueil dont nous sommes l'objet ce soir comble notre enthousiasme. Cependant, messieurs, il nous faut admettre avec regret que, comme dans tout ce qui est d'ici-bas, il y a des ombres à notre tableau, nous constatons des vides dans nos rangs. Des noms bien connus font défaut à l'appel. Des figures marquantes sont disparues de nos rangs. Je ne parle pas de ceux que leurs devoirs empêchent de nous rejoindre ce soir, ceux-là nous les considérons avec nous, du moins de cœur et d'esprit, mais de ceux que la Providence a jugé à propos d'enlever pour toujours à notre affection, de ces absents qui ne reviendront plus.

L'un d'eux, hélas ! était encore avec nous au début même de l'organisation de ces fêtes dont il s'occupait activement et pour lesquelles ses talents l'avaient d'avance marqué comme l'un de ses orateurs les plus distingués. Vous l'avez deviné, je veux parler du jeune, intelligent et éloquent Jules Richard, qui à l'heure de sa mort,

s'était déjà fait une belle réputation au Barreau comme dans la vie publique par ses talents et ses brillantes qualités du cœur et de l'esprit. Et de combien d'autres belles figures je pourrais parler si le temps me le permettait. Je ne puis néanmoins clore ce sujet sans évoquer révérencieusement le nom de mon confrère de classe Damis Têtu, moissonné, lui aussi, encore bien jeune, à la fleur de l'âge, par l'impitoyable mort, mais qui, pendant sa trop courte carrière s'est illustré comme littérateur et orateur consommé, à la gloire de son Alma Mater comme à la sienne.

Je vous remercie encore une fois, messieurs, pour votre bel accueil, vos bonnes paroles, et je termine en m'écriant : Honneur et gloire aux fondateurs de notre Alma Mater ! Reconnaissance éternelle à nos anciens professeurs ! et paix à la mémoire de nos confrères disparus pour aller jouir de la grande convention qui ne finira jamais, et je suis convaincu que mes paroles trouvent un écho profond dans le cœur de tous les anciens élèves de notre Alma Mater, le Séminaire Saint-Charles-Borromée de Sherbrooke.

Un autre élève finissant, M. John Reilly, lut ensuite l'adresse anglaise :

To the old Pupils of the Seminary St Charles Borromée of Sherbrooke.

Gentlemen,

With most impatient eagerness have we looked forward to the day when it would be given us to greet with brotherly love and affection the seniors of our Borromée family.

The joyous moment is at hand, and the word "Welcome" can never adequately express the feelings we experience this evening.

You were once pupils yourselves, gentlemen, and know that ours is rather an age of action than of words, so that in the exuberance of youthful glee, we feel that we could more faithfully express the sincerity of our enthusiasm this evening, by (were it not so gigantic an undertaking) "bouncing" every one of you.

Here, as pupils, your may have left a record of punctuality,

obedience and studiousness which we will endeavor to emulate. In the pursuit of your different callings in life, you may have acquired an enviable reputation to which we will aspire ; but, in the midst of the unrestrained festivity of this the 25th. anniversary of our Alma Mater, it is more congenial to remember "that tradition has handed all of you down to us as "jolly good fellows".

Welcome then, old pupils of St Charles Seminary. Come young and old, let us form a merry circle around our good teachers, many of whom were yours. Come recall the sweet memories of long ago. They are dear to you, they will be dear to us. Come sing the old songs and tell the old tales of days long gone by. Come and altogether let us add new links to the chain of dear souvenir which succeeding years will make dearer still.

Mr F. Campbell replied as follows :

Gentlemen,

Through the generosity of the old pupils of my Alma Mater I have to night the pleasure and honor of answering your very kind and flattering address of welcome to us.

For all the old pupils of this Seminary whose feelings, I am satisfied, I now faithfully interpret, as well as for myself, I beg to thank you most heartily for your kind words and expressions in our behalf.

We trust, gentlemen, that we may have deserved the praises you so abundantly bestow upon us. That we are really worthy of them, not only for ourselves, not only for our own satisfaction, but also, and more especially for the honor and for the glory of those to whom we owe all ; for the honor and glory of the men who within the last 25 years have founded and fostered this Seminary at the cost of untold labors and self sacrifices ; of such as our late illustrious Bishop, Mgr A. Racine, the benevolent founder, the father of our Alma Mater whose memory always remains so green in our hearts, and zealous fellow workers in his great religious and patriotic work, in the foremost ranks of whom shine most brightly the

well-known names of the Revd. Fathers Girard, Roy, Allard and Lefebvre, your present Superior.

For the honor and glory, I say, of all those benefactors of our dear old school whom I have just mentioned and of so many others who have nobly done all that the purest generosity and the truest devotion could inspire to find and secure for the youth of this country, for you to-day, gentlemen, as well as for ourselves in the past, a fountain, a source of true, profound and christian knowledge and learning.

If, gentlemen, we are entitled to the praises you so freely accord us to-night, which we fondly hope we are, although for myself personally I must admit I have at times serious misgivings, the credit is due entirely to the training we have received in this school, where the same advantages await you if you will only grasp them—as we know you will—in order that from these scenes, the other generation of young men following in your footsteps, as you are to-day following in ours, may be able to tell you the same inspiring and touching things that you have spoken to us to-night.

Yes, gentlemen, take the advice of your elders who have preceded you in this house and secure all the knowledge in your power, and, above all, store your minds with those elevating christian principles which are thoroughly taught here in this house, and without which man is but a rudderless craft on the voyage of life.

Now, gentlemen, although it is only meet and just to pay to the ancients tribute of homage so fully due to them, still we must not forget what we owe their successors, who so clearly and fairly caught the spirit of their great work and so succesfully crowned it. And justice here dictates to me the pleasant duty of mentioning the name of our distinguished bishop, Mgr P. LaRocque, whom we also find amongst the greatest benefactors of our Alma Mater, and who so largely contributed towards its present prosperous and brilliant condition, and to whom the city of Sherbrooke is undoubtedly indebted to-day for one of its proudest monuments.

Although it may not strictly be in order, still I cannot con-

clude my remarks on this memorable occasion without paying some tribute to your worthy Superior, who has been a teacher to the most of us, and who has devoted so many valuable years of his life to the welfare of this Seminary.

It is the wish of the old pupils that I should do so, and it is also mine.

We wish to thank you, Mr. Superior, for the splendid and cordial reception which is tendered us here to-night, upon our return, for a brief time, to our Alma Mater of which you are now the distinguished and esteemed head, and to whose flourishing condition you also have so powerfully contributed in every way, upon our return to the old school, the home of our boyhood, where we have spent so many happy years, and learned so many grand and useful lessons ; where we come back again in joyous bands eager to meet once more our kind old professors and the old schoolmates, and renew the good old ties of yore.

We have long since been looking forward to this joyful gathering and the reception which we receive to-night equals our brightest anticipations.

However, gentlemen, we must admit with regret that our pleasure is not without its shadow. We detect vacancies in our lines ; well-known names fail to answer to the call ; well-known faces have disappeared from the ranks. I do not refer to those whose duties prevent them from being with us to-night, but to those who have gone forever.

One of them was still with us at the outset of the organization of this celebration in which he took a lively interest, an active part and for which his talents had from the first singled him out as one of its most distinguished speakers. You already know that I mean the late young, intelligent and eloquent Jules Richard, who, at the time of his death, had already acquired for himself a wide reputation at the bar as a public speaker by his talents and numerous fine qualities of the heart and mind.

Of many others also departed forever I could speak, if time

only allowed. But I cannot close this subject without alluding reverentially to my old friend and classmate, Damis Tetu, who also was taken away in the very prime of life, but who, during his too short career nevertheless, signally distinguished himself as a brilliant writer and eloquent speaker, to the credit of his Alma Mater as well as to his own.

I now close, gentlemen, but not without thanking you once more, in the name of the old pupils of this Seminary, for your cordial reception and kind words to them to-night, and in proclaiming loudly all honor and glory to the founders and benefactors of our Alma Mater ! !

Eternal gratitude to our old teachers, and peace to the memory of those we have lost, but who, although absent are not forgotten ; and I am sure that my words find a willing and true echo in the hearts of all the old pupils of our Alma Mater, the Seminary St. Charles Borromee.

Puis, au milieu des fraternelles effusions d'une douce camaraderie, l'évocation sympathique de maints incidents du passé, les visiteurs, redevenus collégiens du bon vieux temps, se disséminèrent en groupes sur les préaux du Séminaire, et purent contempler le splendide feu d'artifice qui fut lancé de la place de la cathédrale.

La population de Sherbrooke déjà mise en liesse par la réception de la veille, était accourue en foule et ne ménageait pas ses applaudissements chaleureux.

Une pièce pyrotechnique, spécialement préparée pour la circonstance, produisit un effet magique. C'était un foyer ardent projetant en tout sens des traits enflammés, de formes et de couleurs variées, et au centre duquel le chiffre "25" ne cessait de se dégager en lettres incandescentes.

La soirée fut des plus agréables, et il était tard dans la nuit lorsque tout rentra dans le silence et le repos.

Le lendemain, mercredi, à 9 heures, il y eut messe pontificale, à la cathédrale. Mgr P. LaRocque officia, ayant à ses côtés, M. le

G. V. H. O. Chalifoux comme prêtre assistant, Mgr E. C. Tanguay et M. l'abbé F. X. Brassard comme diacre et sous diacre d'honneur. Son Excellence Mgr Falconio assistait au trône, ayant à ses côtés, MM. les abbés J. H. Gignac, P. J. A. Lefebvre et le R. P. Filiatreault, S. J.

Mgr Gauthier, archevêque de Kingston, et Mgr Decelles avaient pris place au chœur, ainsi que Mgr Racicot, de Montréal, Mgr Ramsay, de Magog, et un nombreux clergé.

Le chœur des élèves, sous la direction de M. A. Ringuet, a fait les frais du chant, l'orchestre Bourgeault a fourni la musique.

Un éloquent sermon fut prononcé par le R. P. Harpin, des Frères Prêcheurs, de Lewiston, Me., ancien élève du Séminaire.

La collecte a été faite par deux anciens élèves : M. J. H. Crépeau, maire de Saint-Camille, et M. E. H. Guilbert, maire de Magog.

Après la messe, Son Excellence fit la bénédiction du nouveau Séminaire.

La partie religieuse terminée, la famille collégiale se rendit en procession à la salle d'Opéra pour prendre part au banquet généreusement offert par les dames de la ville.

Le salle était décorée avec un goût exquis et présentait un cachet de fraîche gaieté, préludant à merveille aux agapes qui allaient commencer.

Les inscriptions suivantes ornaient les murs : *Filii tui de longe venient ; Semper at ubique fidelis ; Semper ad gloriam ; l'Affection vous reçoit ; 1875-1900.*

Près de 600 convives prirent place à ce banquet fraternel, dont la préparation et le service méritent des félicitations à celles qui l'ont organisé.

Une table d'honneur avait été spécialement dressée pour les dignitaires ecclésiastiques et les personnes invitées à des titres spéciaux. Mgr Falconio y prit place, ayant à sa droite, Mgr LaRoc-

que et à sa gauche, Mgr Gauthier, tandis que Mgr Decelles occupait le siège en face de Son Excellence. Les membres du clergé étaient : Mgr Racicot, Mgr Ramsay, Mgr Tanguay, M. le G. V. H. O. Chalifoux, M. le G. V. Blanchette, M. le G. V. McAuley, M. l'abbé P. J. A. Lefebvre, supérieur du Séminaire, M. le Chanoine R. Ouellette, du Séminaire de Saint-Hyacinthe, le R. P. Etienne de Clavette, M. l'abbé Charles LaRocque, M. l'abbé J. A. H. Cignac, le R. P. Adam, des Frères Prêcheurs, le R. P. Filiatrault, S. J., le R. P. Harpin, des Frères Prêcheurs, M. l'abbé Pelletier, du Collège de Sainte-Anne de la Pocatière, M. l'abbé F. V. Charest, missionnaire agricole, le R. P. Léveillé, du Collège de Joliette, M. l'abbé J. D. O. Godin, de Saint-Elie, M. l'abbé Pauzé, du Collège de l'Assomption, M. l'abbé C. Lemieux, du Collège de Lévis.

Les laïques étaient : l'Honorable B. de LaBruère, Surintendant de l'Instruction Publique, MM. F. Campbell, président du comité, Alfred Lanctôt, vice-président, H. C. Cabana, L. E. Panneton, J. A. Chicoyne, Dr J. F. Rioux, J. M. Dufresne, Jos. J. B. Verret, W. Gaboury, E. Sylvestre.

La présence des sommités religieuses imposait naturellement une certaine réserve à l'élan des convives, mais cela n'empêcha pas l'élément juvénile de jouir d'un "*Deo gratias*" en règle. Une musique joyeuse animait les esprits ; on a chanté comme on chante à 20 ans, sous l'entraînante direction de M. l'abbé N. A. Gariépy et de MM. Charles Roy et Léon Trudeau.

Le banquet terminé, Mgr P. LaRocque remercia Son Excellence d'avoir présidé aux fêtes jubilaires, les rendant par là plus solennelles et plus imposantes. Sa Grandeur rappela que, lors de l'incendie de 1897, la Propagande ne se contenta pas d'adresser à l'évêque de Sherbrooke ses sympathies profondes, ce qui était certes bien consolant, mais qu'elle les accompagna d'un chèque précieux destiné à aider à la construction du nouveau Séminaire. Mgr Falconio répondit en peu de mots dans les deux langues.

Mgr de Sherbrooke profita de cette heureuse occasion pour annoncer officiellement, qu'à sa demande, la Cour de Rome venait de conférer à M. le G. V. H. O. Chalifoux, le titre de Protonotaire Apostolique.

Cette nouvelle provoqua une ovation enthousiaste.

Voici le document officiel :

LEO PP. XIII.

DILECTO FILIO UBERTO OLIVERIO CHALIFOUX.

Dilecte Filî,

SALUTEM ET APOSTOLICAM BENEDICTIONEM,

Præclara virtutum ornamenta, quibus in sacro obeundo ministerio præstas, et ab Episcopo tuo Nobis summopere commendaris, atque imprimis studium, labor et cura quæ in Diœcesis Seminarium incendio deletum instaurandum contulisti, te profecto dignum efficiunt, cui perillustrem honoris titulum ex animo decernamus. Quare te à quibusvis excommunicationis et interdicti aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et pœnis, si quas forte incurreris, hujus tantum rei gratia absolventes et absolutum fore censentes, hisce litteris, auctoritate Nostrâ, Protonotarium Apostolicum ad instar Participantium, sed non e numero Participantium, facimus, constituimus, renunciamus. Tibi ideo, dilecte filî, concedimus omnia et singula jura, privilegia, honores, prærogativas, indulta, quibus alii hujusmodi titulo insignes, ex Apostolica præsertim Constitutione de Protonotariorum Collegio Edita, cujus exemplar tibi tradi mandamus, utuntur, fruuntur, vel uti frui possunt ac poterunt. Præcipimus vero ut priusquam hujus concessionis beneficio perfrui incipias, coram decano Protonotariorum Apostolicorum Participantium, si Romæ adsis, per te, si non, per legitimum procuratorem tuum, fidei professionem emittas juxta articulos pridem ab hac S. Sede propositos, debitum præstes in formâ solitâ juramentum, aliaque serves quæ per eamdem Constitutionem servanda præscribuntur. Non obstentibus contrariis quibusque.

Datum Romæ, apud S. Petrum, sub Annulo Piscatoris, die XXIV. Martii, M. C. M.

Pontificatus Nostri Anno Vigesimo tertio.

ALOIX. CARD. MACCHI.

M. le Président présenta ensuite à M. le Supérieur l'offrande des élèves :

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,

Messieurs,

Quoiqu'il ait été décidé par le comité d'organisation de nos fêtes qu'aucun discours ne serait prononcé à ce banquet, je désire cependant saisir cette occasion qui me semble tout à fait propice pour remplir une tâche bien agréable.

Afin de commémorer d'une manière convenable la convention du vingt-cinquième anniversaire de la fondation de leur Alma Mater, et afin de perpétuer d'une manière durable le souvenir de ce grand événement, les élèves du Séminaire Saint-Charles-Borromée, anciens et actuels, ont décidé de lui présenter, en cette circonstance, un cadeau digne de la maison et d'eux-mêmes, et qui restera après eux comme un gage de leur attachement sincère pour leur Alma Mater, en même temps qu'un monument de leur générosité.

Après mûre délibération, nous avons décidé de donner à notre cadeau la forme d'un Cabinet de Physique aussi complet et aussi perfectionné que possible, un cadeau qui contribuera à rehausser dans notre Séminaire l'efficacité et l'éclat de son enseignement.

Or, nous nous sommes mis à l'œuvre pour réaliser ce projet, et, au moyen de souscriptions recueillies parmi les élèves de la maison, anciens et actuels, et parmi un certain nombre d'amis généreux, nous avons formé un montant assez considérable pour justifier l'achat de ce cadeau. Nous avons profité du passage à Paris d'un homme de la compétence de Monseigneur Tanguay pour faire l'acquisition de ce Cabinet de Physique complet, au prix de $4,000.00.

Je saisis donc cette occasion pour faire la présentation officielle de notre cadeau à l'Alma Mater.

Au nom de tous les élèves du Séminaire Saint-Charles-Borromée, je prie Monsieur le Supérieur d'accepter notre offrande avec l'expression de notre sincère attachement à notre Alma Mater.

Maintenant, Messieurs, veuillez noter ceci, il a été déboursé

$4,000.00 pour le cadeau que nous venons de présenter, et il me fait plaisir de pouvoir vous annoncer que nous avons réalisé jusqu'à présent, en souscriptions, la somme de $2,000.00. Il nous reste donc encore une balance de $2,000.00 à prélever. C'est une dette d'honneur que nous devons faire disparaître au plus tôt possible.

Le comité d'organisation a pensé devoir demander un délai de cinq ans pour opérer la rentrée de cette somme.

J'espère, Monsieur le Supérieur, que vous aurez pour agréable cette décision finale dictée par l'attachement sincère que nous avons à l'Alma Mater. Nous savons que "Noblesse oblige", et, en 1905, nous aurons réalisé le montant que nous aurions voulu vous remettre aujourd'hui, pour attacher notre nom à un monument destiné non seulement à orner le Séminaire, mais à contribuer à la formation des élèves dans les sciences pratiques.

Monsieur le Supérieur répondit :

Monsieur le Président,

Messieurs,

J'accepte avec reconnaissance l'offrande généreuse que vous présentez à votre Alma Mater à l'occasion de ses noces d'argent. C'est l'offrande du cœur, c'est le cœur qui la reçoit. Merci.

L'idée de présenter un Cabinet de Physique était une idée pratique sans doute, mais une idée dont la réalisation aurait pu en inquiéter plusieurs si le comité chargé de lui donner suite, n'eut pas été fasciné par la conviction qu'on ne saurait trop faire pour l'Alma Mater.

Les anciens élèves sont encore jeunes, encore au début de leur carrière, peu sont en position de faire des largesses. Il eut donc fallu cinq années entières pour arriver sûrement au but que vous vous proposiez d'atteindre. Vous n'avez eu que six mois.

Votre aimable confrère, le dévoué curé Godin, s'est multiplié pour remplir la tâche d'aller voir à domicile tous les anciens élèves. Il n'avait pas calculé avec la stricte réalité. Il est bien vrai qu'il faut prendre les hommes tels qu'ils sont ; mais il faut aussi les pren-

dre où ils sont. Et où sont-ils tous nos 1800 élèves ? Il en a rencontré 300. c'est beaucoup en si peu de temps, et ce sont ces 300 élèves, avec quelques amis de la maison, qui nous remettent la jolie somme, la forte somme que vous savez.

M. le Président, vous proposez d'éteindre, dans les cinq années qui vont suivre, ce que vous daignez appeler votre dette d'honneur. Vous mettez le comble à votre générosité. Votre projet est trop rationel pour que nous ne l'ayons pas pour agréable. J'accepte volontiers, mais à une condition, que vous ne trouverez pas onéreuse, à la condition que vous reveniez tous en 1905, et que vous ameniez avec vous tous les anciens élèves qui n'ont pas été informés de la convention de 1900, ou qui, pour des raisons majeures, ont été empêchés d'y figurer.

A quatre heures, une séance académique réunissait au Séminaire tous les élèves et plusieurs amis de l'institution. Prirent successivement la parole : Mgr P. LaRocque, l'Honorable B. de LaBruère, MM. E. J. Bédard, avocat, de Richmond, Alph. Gaulin, avocat de Woonsocket, R. I., Dr N. A. Dussault, de Québec, Chs. Roy, journaliste à Lowell, Mass.

Une soirée dramatique et musicale termina dignement cette seconde journée. Elle fut présidée par Mgr P. LaRocque. Parmi les personnages présents, se trouvaient Mgr M. Emard, évêque de Valleyfield, ainsi que MM. les abbés J. C. Allard, supérieur et J. S. E. Aubin, professeur de son Séminaire.

Jeudi matin, le 21, eut lieu la distribution des prix. La séance était présidée par Mgr P. LaRocque, ayant à sa droite Mgr l'évêque de Valleyfield. L'assistance se composait en grande partie des anciens elèves.

M. le Supérieur fit une courte allocution, et tous se séparèrent enchantés de la convention.

Lettre du R. P. Girard, C. SS. R., ancien Supérieur du Séminaire de Sherbrooke.

West End, Ste-Croix, W. I., 4 juin 1900.

Rév. A. O. Gagnon, Ptre,

Séminaire de Sherbrooke.

Mon cher Osias,

J'ai reçu, le premier courant, votre bonne lettre du 19 mai dernier.

Combien je serais heureux de me trouver au milieu de vous à l'occasion du Jubilé du Séminaire ! Mais la divine Providence me demande ce nouveau sacrifice ; je m'y résigne non sans en éprouver du chagrin, et je lui en offre les mérites pour la prospérité de *notre* cher Séminaire.

Je vis ici, dans cette île, un peu comme Robinson Crusoë, mais au lieu d'avoir auprès de moi un seul *Vendredi*, c'est tout un peuple de race africaine que je dois soigner ; c'est tout au plus si nous comptons une dizaine de personnes blanches dans toute notre congrégation, qui s'élève pourtant à environ 2,000 âmes. Les plus instruits savent lire et écrire ; rien de plus. C'est vous dire, mon cher Osias, quel serait mon bonheur de pouvoir assister aux fêtes littéraires que vous préparez avec le soin qui vous distingue. Mais encore une fois, Dieu ne le veut pas ; que sa sainte volonté soit faite.

Mais la prière a des ailes qui lui font franchir tous les espaces ; la mémoire, des souvenirs qui sont ineffaçables ; le cœur, des affections qui ne s'émoussent jamais ; consolations réservées aux absents, et traits d'union à travers les espaces. D'esprit, de cœur et de désir, je serai donc au milieu de vous pour prier et me réjouir avec vous.

Avec les ouvriers de la première heure, je bénis Dieu de nous avoir fait vivre assez longtemps pour contempler la croissance merveilleuse du grain de sénevé que nous avons planté, il y a plus de 25 ans, dans un sol bêché par nos mains et arrosé de nos sueurs. C'est bien le cas où cette parole de Saint Paul trouve toute son application : *Ego plantavi, Apollo rigavit ; Deus autem incrementum dedit.*

A tous les confrères, à tous les élèves anciens et nouveaux, j'adresse l'hommage de mes sentiments les plus distingués. Je les embrasse tous dans une même étreinte d'affection et je leur souhaite à tous de voir les noces d'or de leur Alma Mater.

Je demeure,

Mon cher Osias,

Votre très humble et tout dévoué serviteur,

P. GIRARD, C. SS. R.

Au cours du banquet, les anciens élèves avaient adressé un télégramme au Rév. J. H. Roy, ex-supérieur de la maison. Ils reçurent la réponse suivante :

Pawtucket, R. I., 21 juin.

A Firmin Campbell, etc. etc.—Profondément touché de votre témoignage d'affectueux souvenirs. Souhaite à tous longue vie, santé, bonheur, prospérité.

J. H. ROY, Ptre.

SERMON DU R. P. A. HARPIN, DES FRÈRES PRÊCHEURS.

Isti sunt dies quos nulla unquam delebit oblivio.
(ESTHER 9.28.)

Voici des jours que l'oubli ne saura jamais effacer.

EXCELLENCE,

MESSEIGNEURS,

Révérends et chers Confrères,

Mes Frères,

Il y a quelque temps, partait du Séminaire Saint-Charles-Borromée un appel adressé à tous ceux qu'il pouvait regarder comme ses élèves. Cet appel les conviait à une fête destinée à marquer le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation.

Nous avons entendu cette voix. Elle nous a impressionnés, remués doucement, comme sauraient le faire la voix et le sourire d'une

mère que ses enfants entreverraient à distance, leur tendant les bras, pressant joyeusement pour eux les préparatifs du retour.

Dès lors, il était bien naturel de n'avoir qu'une pensée, qu'une préoccupation : répondre à cette attente.

Aussi, le moment venu, après avoir reçu les confidences attristées de ceux qui ne pouvaient nous suivre, nous sommes partis et nous nous retrouvons aujourd'hui réunis dans cette fête qui étale ses joies et ses splendeurs, sous les regards du Dieu qui les grandit encore, en les bénissant.

Ses joies d'abord ! N'est-ce pas en un jour comme celui-ci que se vérifie la profonde et sublime parole d'un père de l'Eglise, Saint Basile, "les âmes s'allument elles-mêmes les unes aux autres comme des flambeaux". C'est qu'elles sont sœurs, venant du même Dieu ; et ici, elles sont doublement sœurs, si l'on regarde à ces liens toujours si touchants du jeune âge qui les font se rapprocher dans la délicieuse fraternité des mêmes souvenirs.

Joies profondes dont tressaillent aujourd'hui tous les cœurs, qui chantent au fond de toutes les âmes, avec cet accord puissant qui nous fait sentir l'émotion d'un cœur formé, en quelque sorte, de tous les cœurs, et les élans d'une âme frémissant mystérieusement de ce qui agite toutes les âmes : *cor unum et anima una.*

Ces joies, nous sommes venus en adresser l'hommage à Dieu, dans cette cathédrale où tant de choses avaient parlé à notre jeunesse, que nous aimions à animer de nos voix, dont les autels reçurent nos humbles services. Nous la revoyons avec un bonheur avivé de toute la durée de l'absence.

Fête de splendeurs aussi, dans la beauté religieuse du chant, les envolées ravissantes de l'harmonie des orgues, cette couronne de prêtres, garde-d'honneur de l'autel, ces évêques dont l'éminente dignité, dans une religion qui en a fait ses princes, rehausse les dons supérieurs et brillants qui distinguent les personnes, enfin, pour couronner la hiérarchie sacrée, le représentant de la première majesté qui soit au monde : la majesté du Souverain Pontife.

Excellence, il n'est personne ici qui ne sente tout le prix de

ette bienveillante et paternelle démarche, et, en portant à vos pieds l'hommage reconnaissant de cette assemblée, je ne saurais avoir qu'un regret, celui de ne pouvoir dire combien cet hommage est mérité.

Si j'avais à caractériser les vingt-cinq années d'existence du Séminaire de Sherbrooke, je résumerais ma pensée dans cette devise d'un évêque trop tôt ravi à l'Eglise : *labore fideque.* Ces vingt-cinq années ont été remplies par le travail et illustrées par la foi ; foi active, ardente et poussée jusqu'au dévouement et à l'oubli de soi.

Plusieurs de ceux qui ont mis la main à cette œuvre sont morts, et, parmi ces derniers, notre pensée va d'elle-même au-devant de la figure vénérable du premier évêque de ce diocèse, dont l'âme généreuse favorisa, de toutes ses énergies, la réalisation d'un projet dont il attendait les plus heureux fruits pour le service de l'Eglise et de son pays. Puis, sa mort arrivée, et la ruine ayant abattu ce qu'il avait élevé, l'on put voir son successeur, digne héritier de ses pouvoirs et fervent émule de son zèle, entreprendre de réédifier ce qui avait été d truit.

Le Séminaire se releva, et avec des proportions plus étendues, avec une magnificence qui appelle sur nos lèvres, en même temps qu'elle pousse nos cœurs à y faire écho, ces paroles du Missel : "O Dieu qui avez fondé d'une façon admirable, vous avez reconstruit d'une façon plus admirable encore," *Deus qui mirabiliter condidisti et mirabilius reformasti.*

Je ne puis pas laisser votre part inaperçue, bienfaiteurs généreux, dévouements obscurs et touchants, qui avez été pour notre Séminaire *l'incognito* de la Providence.

Vous n'êtes pas oubliés, non plus, vous qui n'avez pu donner que la petite pièce de monnaie des humbles, n'ayant que celle-là au service de votre grand cœur. Nous savons, en effet, quel poids elle peut avoir dans la balance de Celui qui pèse les destinées des institutions.

Soyez tous bénis aujourd'hui ; et pour ceux des vôtres qui ne sont plus, notre âme est trop ouverte à la joie pour croire autre chose que, maintenant, ils gardent ceux qui restent.

Je veux encore, dans ce temple de l'action de grâces, exprimer hautement des louanges que proclame dans le secret, la conscience de tous ; des louanges qui vont à l'adresse de ces prêtres éducateurs que nous avons connus, et que nous revoyons dans l'aimable et austère beauté de leur vie. Ne sont-ils pas comme l'incarnation vivante de l'Alma Mater, ces remplaçants des mères auprès de ceux à qui l'âge rend plus particulièrement pénible d'être éloignés de leur mère.

Consacrés à cette œuvre si difficile, si délicate : l'éducation, ils n'ont voulu et su y voir qu'un sens : la formation aux choses élevées, aux choses saintes.

Ceux-là, ils sont restés à leur poste durant de longues années, montant la garde autour de ces âmes d'enfants et de jeunes gens, aimant leur obscurité quand ils auraient pu briller sur les plus grands théâtres. Ils nous sont apparus dans la modestie de l'esprit, mais aussi dans la fierté du cœur.

Cette sollicitude ne rencontra peut-être qu'une réponse bien insuffisante chez ceux qui étaient les premiers à en bénéficier ; mais l'expérience devait venir. Lancés, en effet, dans un monde où le désintéressement est si rare, l'affection entachée de tant d'égoïsme et de calcul, ne pourraient-ils pas dire aujourd'hui à quelle hauteur ils ont su placer, dans leur estime, de pareils dévouements, de si nobles exemples.

Vos enfants d'adoption ont conservé votre souvenir, leur dirai-je, parfum de la terre, mais aussi, parfum du ciel ; car si ce souvenir nous rappelle les qualités aimables de l'homme, il nous les montre sous la pleine et douce lumière de vos vertus chrétiennes et sacerdotales.

Il était trop juste de ne pas oublier ceux qui se sont oubliés eux-mêmes à notre service. Nous avons pu comprendre ce que vous êtes, quand nous vous avons vus et entendus, parlant de vos élèves, vous informant de leur situation, applaudissant à leurs succès, vous affligeant de leurs peines, les soutenant dans l'épreuve, les accueillant, aux jours d'angoisses, avec cette cordialité qui a le privilège d'apparaître immense dans les petites comme dans les grandes choses, versant des larmes sur leur cercueil, et là, montrant que votre

âme vibrait bien à l'unisson des sentiments qui agitaient celle d'un Dieu pleurant lui-même sur la tombe d'nn ami ; et, de vous comme de lui, elle était vraie, noblement vraie, la parole : "Voyez combien il l'aimait."

Filii tui de longi venient. Vos fils vous reviennent, et de loin, pour un grand nombre. Pourquoi ? Pour vous dire : merci ! Ils vous reviennent avec une joie qui sait avoir sa réponse dans la vôtre, avec une reconnaissance dont l'insuffisance les ferait trembler un peu, s'ils avaient pu oublier votre large indulgence.

Oh ! je sais, qu'à l'exemple de Celui dont le passage sur la terre fut marqué par une série ininterrompue de bienfaits, je sais que vous aimeriez mieux le silence. Ceci nous amène à constater encore une fois, ce caractère de la bonté qui, dans sa délicatesse, estime tout trop peu de chose, tant qu'elle n'est pas allée jusqu'au sacrifice total.

Pourquoi ne pas ajouter que ce côté frappant d'une vie simple, régulière, remplie par le travail, était bien fait pour nous amener à comprendre, nous, élèves, que la nôtre aussi ne devait valoir que par le dévouement à la vérité et à la vertu, dût ce dévouement n'être vu et encouragé que par le regard de Dieu seul.

On demandait à un artiste illustre du 16ème siècle, peignant avec un soin scrupuleux un coin de muraille perdu dans l'ombre d'une église, pourquoi il s'imposait tant de peine, puisqu'on ne verrait rien. "Dieu le verra", se contenta de dire le peintre. Dieu le verra ! N'est-ce pas la devise que semble avoir acceptée tout particulièrement, ces hommes que leur vocation oblige à vivre sur les âpres et difficiles sommets du sacerdoce, ne sortant de leur isolement que pour accepter une vie de détails fatiguants et ennuyeux, vie de travail obscur dans certaines âmes qu'ils essayent de soulever de terre, d'ouvrir aux aspirations généreuses, à l'amour de la vérité, au culte de la vertu, de préparer au rôle que leur réserve la Providence pour un avenir prochain, se pliant à reconstruire, le lendemain, ce qu'ils avaient péniblement bâti, la veille.

Flambeaux qui vous consumez en éclairant et en réchauffant les autres, vous avez su la rendre bien vivante et bien aimable cette

vérité : "qu'après tout, l'on ne sera véritablement riche que de ce que l'on aura donné".

Aussi bien, mes frères, tant que l'éducation aura de pareils apôtres, il ira grandissant le goût de ce qui est sensé, honnête et élevé. Non-seulement il sera permis de compter sur des intelligences puissantes, mais sur ce qui fait les grandes âmes : l'élévation du caractère, la noblesse des sentiments, la dignité de la vie.

Tant que de pareils exemples seront offerts, il demeurera évident que, pour préparer les âmes à leur double mission temporelle et éternelle, il faudra leur faire accepter la double loi du travail et de la foi ; le travail qui fait l'homme et la foi vivante et active qui fait le chrétien : *labore fideque.*

Mes frères, ce simple coup-d'œil jeté sur le passé, ne nous conduit-il pas à croire qu'une œuvre fondée et développée ainsi, au prix de tant d'efforts, où, comme jadis pour le temple de Jérusalem, l'on vit, du plus petit jusqu'au plus grand, du simple fidèle jusqu'à l'évêque, apporter sa part de labeur et de générosité; que cette œuvre, dis-je, est marquée du caractère de celles qui se résignent difficilement à diminuer, encore moins à disparaître. Pourquoi ? Parce que c'est le sacrifice qui les a consacrées, que leurs matériaux ont été cimentés par sa vertu féconde. Voilà mon espérance. Voilà ce que le passé me fait présager de l'avenir.

O Séminaire de Sherbrooke ! mon unique ambition pour toi, ce n'est pas une gloire retentissante, une gloire faite de bruit et d'éclat. Tu l'as trouvée la gloire, à former des hommes utiles, des hommes de caractère, ennemis des petitesses et des lâchetés, osant les poursuivre, les démasquer, osant les appeler par leurs noms ; qui ignorent les indignes compromis de la peur et du silence ; des hommes de conscience, portant dans les actes de leur vie privée et publique, dans l'intimité comme au grand jour, ce respect de soi-même et de tous les droits, cet honneur chrétien qui est une recommandation si forte en faveur de l'excellence et de la beauté de la religion qui a su l'inspirer.

Quant à nous, chers confrères,—et c'est par là que je crois convenable de terminer—qu'allons-nous emporter de cette réunion si

magnifique en elle-même, si touchante pour le cœur, si humaine et si religieuse à la fois, par tous les nobles sentiments qu'elle provoque ?

Pour répondre, il faut que ma pensée s'élève encore, afin de ne rien dire qui soit indigne de la vôtre.

Nous nous séparerons avec un nouvel élan vers le bien, une force de plus pour les luttes de l'avenir. Nous savons que la vie n'est pas une course, mais une œuvre ; œuvre hérissée de bien nombreuses difficultés, mais qui s'adresse par ce côté-là même, aux plus nobles et aux plus fières énergies qui sont en nous.

Pour atteindre le grand but, il faut monter—ce qui est dur ;—mais, s'il est dur de monter, il est doux, par contre, de savoir que l'on monte. Il y a bien les ennuis de la marche, les blessures faites sur les pierres et les épines du chemin ; mais n'y a-t-il pas aussi l'air plus pur des hauteurs, l'assurance de plus en plus ferme que, ce front courbé maintenant sur une tâche longue et pénible se prépare à se relever, portant la couronne qui devra montrer, éternellement associées l'une à l'autre, ces deux beautés—ravissement du ciel et ravissement de la terre—la beauté de la gloire et la beauté du devoir accompli.

Nous lisons d'un porte-drapeau de Napoléon I qu'il venait d'être blessé à mort. Au milieu de la canonnade qui faisait rage, au milieu des blessés et des mourants, il se traîne, retenant comme il peut le sang qui s'échappe de ses plaies béantes. Il cherche quelqu'un ; il ne veut pas mourir avant de l'avoir vu, quand, à ses yeux demi fermés, apparait Napoléon I. Il lui tend son drapeau déchiré par la mitraille, couvert de la poussière de la mêlée, rougi de son sang. Ses lèvres blêmes du froid de la mort essayent alors de sourire, tandis que, du fond de sa poitrine ouverte, monte un cri, où il met toute l'affection de son âme qui s'en va : "Vive l'Empereur".

En adressant au Séminaire mes derniers souhaits, qui sont les vôtres ; en lui protestant encore une fois, que le temps qui détruit tout, ne fera que le rendre plus vénérable à mes yeux, je ne puis m'empêcher de penser à ceux qui auront disparu quand seront convoqués de nouveau les anciens élèves.

Eh bien ! quels que soient ceux que la mort aura couchés sur le

champ de bataille de leur dernière lutte, à côté de leurs confrères qui manquent aujourd'hui, j'aime à croire que tous auront pu présenter à Dieu leur drapeau, le drapeau de l'honneur chrétien, puis laisser sortir de leur âme ces accents répétés par les échos d'un autre monde ; mon dernier souffle, c'est pour vous que je l'ai gardé, la dignité de ma vie je l'ai mise à vous chercher ! Vive mon Dieu et mon P...e.

Et, à côté du chant des anges fêtant leur nouveau frère du Paradis, ne frémiront-elles pas d'une tendresse particulière ces voix entendues dans l'Alma Mater d'ici-bas. Oh oui ! cette Alma Mater aura eu comme son prolongement, dans la grande Alma Mater du Ciel, l'Alma Mater de l'éternel revoir.

En effet, mes frères, selon une parole qui a le don d'émouvoir les nobles âmes, parce que c'est une des plus nobles âmes qui la faisait entendre sur la tombe d'un frère bien aimé : "Là, on retrouve tout, tout, jusqu'au passé."

La fête d'aujourd'hui me parle de tout cela. Fête du cœur elle est pour moi un avant-goût de ces ineffables délices de l'éternité bienheureuse, c'est-à-dire toutes les tendresses du cœur de l'homme unies à toutes les tendresses du cœur de Dieu.

C'est de là que je veux reporter mes regards sur notre Séminaire Saint-Charles-Borromée, et m'appuyant sur les désirs de tous, demander en sa faveur à Son Excellence, cette bénédiction du Père, laquelle, selon la parole de l'Ecriture, "affermit la maison des enfants" ; *benedictio Patris firmat domum filiorum.*

DISCOURS DE L'HONORABLE B. DE LABRUÈRE, SURINTENDANT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

MONSEIGNEUR,

Monsieur le Président,

Messieurs,

Il y a quarante deux ans, j'arrivais à Sherbrooke, pour apprendre la langue anglaise. Un prêtre, âme d'apôtre et cœur bien canadien, venait de fonder à l'endroit où nous sommes, une modeste éco-

le, sous la direction de deux ecclésiastiques qui faisaient la classe aux enfants de quelques familles d'ouvriers canadiens-français de cette ville naissante. Aux ressources pécuniaires qui lui faisaient défaut, il suppléait par son activité, son esprit pratique et sa confiance en la Providence.

Sur le magnifique plateau qui domine cette ville, M. l'abbé Dufresne, car c'est de lui que je veux parler, jeta les assises du splendide établissement religieux qui fait aujourd'hui l'orgueil des catholiques de Sherbrooke. Dieu qui conduit les hommes l'avait inspiré sans doute et lui avait fait entrevoir les développements futurs des Cantons de l'Est, couverts alors, en partie de forêts séculaires, mais que la hache du défricheur devait transformer en champs plantureux.

Avec les progrès de l'agriculture, cette ville prit l'essor que sa situation géographique, son site pittoresque et les cascades du Magog faisaient entrevoir. L'école de M. Dufresne se ressentit de l'accroissement de la population et se transforma avec la création du diocèse. Elle devint ce que nous la voyons aujourd'hui le Séminaire Saint-Charles-Borromée, dont nous sommes tous heureux de chômer le 25ème anniversaire de fondation.

Cette fête charmante coïncide avec la bénédiction de l'édifice scolaire, un des plus remarquable du pays, érigé pour remplacer, sur un plan agrandi, l'ancienne construction que l'incendie a fait disparaître ; et, pour rehausser la solennité, Son Excellence, le Délégué Apostolique, a daigné venir donner au Séminaire de Sherbrooke un témoignage manifeste de sa sympathie à la grande cause de l'éducation.

En sa haute qualité de représentant du Saint-Siège, Mgr Falconio assiste à une fête où nous voyons réunis prêtres et hommes du monde, heureux de payer leur tribut de reconnaissance à la maison où ils ont reçu les bienfaits de l'instruction ; belle et nombreuse assemblée, affirmant les liens de cordialité qui unissent les différents corps de la société canadienne, et proclamant combien, dans notre province, nous apprécions l'union qui, pour le plus grand bien du peuple, devrait toujours exister entre l'Eglise et l'Etat.

Cet esprit d'entente et ces sentiments d'union ne sont pas de date récente. Nous pourrions les faire remonter au berceau de la colonie française sur la terre d'Amérique ; mais nous pouvons en comprendre aussi les excellents effets en nous reportant au temps de la séparation du Canada de la France.

Après le traité de Paris, en 1763, les colons français furent appelés à changer d'allégeance et à vivre sous un gouvernement qu'ils ne connaissaient que par les guerres qu'ils avaient soutenues contre lui. Peu nombreux et peu fortunés, leur position était exceptionnellement difficile. Cependant, le vainqueur leur ayant garanti l'usage de leur langue et de leurs lois, ils ne désespérèrent point, et, confiants dans la Providence, ils tournèrent leurs regards vers le clergé qui, par son instruction et son influence, pouvait diriger mieux que tous autres les destinées de leur nationalité.

A l'époque de la cession du Canada à l'Angleterre, il n'existait, à Québec, qu'une seule maison de haut enseignement qui survécut à nos désastres. Les Sulpiciens ne fondèrent que quelques années plus tard le Collège de Montréal, et ce fut dans le siècle actuel que se multiplièrent les collèges classiques et les autres maisons d'éducation.

Permettez-moi, Messieurs, de rendre au clergé canadien un témoignage que nos historiens et nos hommes publics se sont plu à lui donner. Les fondateurs de nos collèges ont été des prêtres qui, désireux de répandre l'instruction, dévouèrent leurs efforts et dépensèrent leurs revenus à propager les doctrines du christianisme et affermir les principes qui sont la sauvegarde des sociétés.

Ces grandes écoles furent les pépinières où se formèrent au sacerdoce et aux professions libérales une foule d'hommes qui ont fait l'ornement de l'épiscopat et du clergé, l'honneur de la magistrature et l'orgueil de nos assemblées législatives.

J'ajouterai, à l'honneur de mon pays, que les familles chrétiennes de cultivateurs ont été la terre d'élection de la vocation apostolique en même temps qu'elles ont fourni à l'Etat la plupart de ses grands hommes.

Cette éducation répandue par nos collèges, ayant contribué à la conservation des saines idées philosophiques et sociales, éloigna l'introduction chez nous de ces doctrines subversives qui, en d'autres contrées, enrayent la marche de la liberté et détruit l'autorité du père de famille. Aussi, considérons-nous les fondateurs de nos maisons enseignantes comme les protecteurs du bien public et les bienfaiteurs de leurs concitoyens.

De nos jours, Messieurs, on parle beaucoup de la gratuité de l'instruction. Il y a deux espèces de gratuité et elles diffèrent l'une de l'autre. La première, préconisée par une certaine catégorie d'écrivains, est celle dont les frais sont insérés au budget des gouvernements.

En soi elle est illusion en même temps qu'onéreuse, car cette dépense est payée par l'Etât, ou par la municipalité, c'est-à-dire par les contribuables.

La seconde gratuité résulte des largesses privées et des fondations, gratuité véritable, car elle ne coûte rien à celui qui en bénéficie.

C'est à la source de cette seconde gratuité due à la générosité et au patriotisme de ses prêtres que le peuple canadien-français a puisé à larges mains les bienfaits de l'éducation. Que de jeunes gens aux talents solides et aux dispositions heureuses seraient restés dans une ignorance relative s'ils n'eussent pu fréquenter les classes d'un collège et recevoir cette belle formation intellectuelle qui leur a permis de rendre à leur patrie des services signalés. Ne trouvons donc pas étrange que celui qui a la mémoire du cœur préfère à la gratuité onéreuse de l'Etat la gratuité bienfaisante du curé de campagne.

Il n'est pas étonnant non plus que de telles fondations, toutes de sacrifices et de dévouement, suscitent dans les rangs de la société une admiration aussi grande.

Dans ce faisceau de mérites amassés par le clergé, semblable à une gerbe de fleurs aux parfums exquis, vous trouvez, Messieurs, l'explication la plus naturelle de l'enthousiaste et superbe démonstration de ce jour.

Et vous, Messieurs les élèves, qui avez été placés dans cette maison afin de continuer votre éducation commencée au foyer domestique, quels enseignements salutaires allez-vous retirer de cette belle fête ? En constatant ici la présence du représentant du Pape en ce pays, en voyant les sommités religieuses et civiles s'empresser de venir témoigner leurs sympathies à votre Alma Mater, et vos parents prendre part à l'allégresse générale, n'est-ce pas que vous sentez votre affection grandir pour ce collège et que vous avez une plus haute conception de l'importance de vos études ?

N'est-ce pas que vous voudrez devenir non-seulement des hommes instruits, mais bien plus des hommes de cœur et de caractère ?

L'illustre évêque d'Angers, Mgr Freppel, disait un jour : "La plus grande faveur que Dieu puisse accorder à un homme, c'est de le faire naître d'une famille chrétienne". Cette faveur, Messieurs, vous l'avez eue du Ciel, et, pénétrés du rôle que vous aurez plus tard à remplir, vous vous devez à vous-mêmes, vous devez à vos parents et à l'institution qui vous donne la clef de la science, de correspondre aux vues de la Providence et de consacrer à votre pays toute votre énergie, tous vos talents, votre existence même.

Vous êtes, mes jeunes amis, au début de votre carrière, vous n'en voyez point le terme ; mais croyez m'en, la vie est bien courte et les heures perdues ne se retrouvent jamais. Utilisez vos instants par de fortifiantes lectures, ne cessez point de travailler, afin de faire la consolation de vos familles et de votre province.

Au collège, vos aspirations ne doivent pas tendre seulement à préparer votre entrée dans la profession de votre choix.

Que vous étudiiez la théologie, les lois ou la médecine, que vous vous livriez au commerce ou à l'industrie, un devoir commun dans la vie s'imposera à votre titre de chrétien, et c'est sur les bancs de l'école que vous devez vous préparer à le remplir. Faites que vous soyez des hommes de combat pour défendre la société contre ses ennemis ; fourbissez ici vos armes pour protéger la vérité.

Nous sommes, Messieurs, à une époque de transformation sociale, et personne, à quelque profession qu'il appartienne, ne peut se dés-

intéresser de la lutte. Deux camps sont en présence : le catholicisme et le socialisme. Dieu et la révolution. Saint Augustin, avec un ingénieux laconisme, suivant le mot de Léon III, a mis en relief dans les paroles suivantes le principe constitutif de deux cités opposées l'une à l'autre : " Deux amours, dit-il, ont donné naissance à deux cités : la cité terrestre procède de l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu ; la cité céleste procède de l'amour de Dieu porté jusqu'au mépris de soi ".

Y a-t-il recrudescence de nos jours du mal contre le bien ? qui oserait le nier ?

La raison humaine veut être maîtresse et souveraine ; ses efforts ne tendent à rien de moins qu'à affaiblir au sein de la famille et de la société civile l'idée même de Dieu par la création de l'école neutre, et de détruire chez le peuple la salutaire influence de la religion.

" Si l'on fait attention à la malice du temps où nous vivons, di-
" sait Léon XIII, au commencement de son règne, dans une de ses
" admirables encycliques, si l'on embrasse par la pensée l'état des
" choses tant publiques que privées, on le découvrira sans peine ; la
" la cause des maux qui nous accablent, comme de ceux qui nous
" menacent, consiste en ce que des opinions erronées sur les choses
" divines et humaines se sont peu à peu insinuées des écoles des phi-
" losophes, d'où jadis elles sortirent, dans tous les rangs de la société,
" et sont arrivées à se faire accepter d'un très grand nombre d'es-
" prits. Comme, en effet, il est naturel à l'homme de prendre pour
" guide de ses actes sa propre raison, il arrive que les défaillances de
" l'esprit entraînent facilement celles de la volonté, et c'est ainsi que
" la fausseté des opinions qui ont leur siège dans l'intelligence influe
" sur les actions humaines et les vicie. Au contraire, si l'intelligence
" est saine et fermement appuyée sur des principes vrais et solides,
" elle sera, pour la société comme pour les particuliers, la source de
" grands avantages, d'innombrables bienfaits."

Votre devoir est donc tout tracé : soyez les soldats du vrai et du bien, et par l'étude et une étude sérieuse des tendances de votre époque, inscrivez-vous, dès vos jours de collège, comme les futurs défenseurs de la grande protectrice de l'autorité et de la vertu, l'Eglise.

Si je crois utile, Messieurs les élèves, de vous dire ces choses et de vous exhorter à mettre à profit les leçons que vous recevez dans ce Séminaire, je n'ai pas besoin d'ajouter combien j'apprécie l'importance de l'œuvre de vos professeurs. Ils ont charge d'âmes et ils comprennent la responsabilité qui leur incombe. Ils savent que de la direction qu'ils donneront aux intelligences, dépendront plus tard la paix et le bonheur de la nation.

Le superbe collège que vous habitez, dominant par son importante architecture les édifices qui l'environnent, attire les regards et provoque l'admiration. Il en sera de même de l'enseignement de vos maîtres dont l'écho se répercutera de colline en colline et dont la force et l'ampleur formeront des générations d'hommes à la foi robuste et au caractère élevé.

Monseigneur l'Evêque de Sherbrooke, permettez-moi de vous dire en terminant, que par la construction du superbe monument que Son Excellence Mgr Falconio a béni ce matin, vous avez rendu à la cause de l'éducation et à votre diocèse un service d'une grande valeur. S'il était donné à votre illustre prédécesseur, Mgr Racine, de contempler ce beau développement de l'œuvre qu'il a fondée, son cœur d'évêque et de canadien tressaillerait d'allégresse, car aimant beaucoup l'Eglise, il aimait beaucoup son pays. Le Séminaire Saint-Charles-Borromée est une de ces institutions qui, avec les années, jettera un grand éclat et sur la religion et sur la société. Aussi, l'avenir bénira la mémoire des deux premiers évêques de Sherbrooke qui auront fait grand, parce qu'ils avaient une haute et juste conception des besoins de leur race et de leur pays.

Discours du Dr N. A. Dussault.

Monsieur le Président,

Messieurs et chers Amis,

L'Alma Mater aimée, la chère maison borroméenne avait fait entendre sa voix.

Après un quart de siècle de vie active et féconde, elle voulait revoir tous ceux qu'elle a formés pour les luttes de la vie.... Et nous avons entendu sa voix et nous sommes venus !

Membres du clergé séculier et du clergé régulier, hommes des professions libérales et du monde commercial, ouvriers des grandes industries et fidèles amis de la culture des champs, tous nous sommes venus.... parce que la voix de l'Alma Mater a su bien vite trouver le chemin de nos cœurs quand elle nous disait qu'il ferait bon à nos âmes de revivre un peu la vie du passé.

Oubliant pour un jour les soucis des diverses charges de nos vies, nous sommes venus vers la noble mère—Alma Mater—de notre jeunesse intellectuelle !

Nous sommes donc à Sherbrooke, à la maison borroméenne ! La reconnaissez-vous, ô mes amis, la maison de notre jeunesse ? Vous sentez-vous chez vous, au milieu de toutes ces physionomies sympathiques ?

La maison a pu vieillir, ou plutôt rajeunir ; elle est plus belle qu'elle était. L'incendie qui aurait dû l'anéantir n'a été pour elle qu'une occasion de s'agrandir et de s'embellir.

Elle est plus belle, Messieurs et chers A[illegible], la maison Sherbrookoise ; mais j'ose l'affirmer, elle n'est ni plus ni moins aimante, et voilà pourquoi nous l'aimons toujours !

Nous l'aimons, parce qu'elle nous a aimés et parce qu'elle nous aime !

Ce qu'il faut voir en effet dans la maison collégiale où s'est écoulée notre enfance, Messieurs, ce ne sont pas les murs et les toits seulement ! Les pierres et les briques n'ont pas d'âme et l'Alma Mater a une âme. Cette âme, ici, Messieurs, à Sherbrooke, elle s'est appelée Antoine Racine et elle s'appelle Paul LaRocque. Elle s'est appelée le Père Girard et le Père Roy, et elle s'appelle le Père Lefebvre !

Oh ! Oui, qu'ils soient bénis de Dieu et de la Patrie ces hommes de sacrifices et d'abnégation qui ont voulu le bien et qui ont su le faire ! qui veulent le bien et qui savent le faire !

Que ta mémoire soit à jamais vénérée, ô grand évêque Racine ! père et fondateur de cette maison !

Il y a 25 ans, Messieurs, Mgr Racine fondait son Séminaire.

Tout enfant, il m'en souvient, moi qui suis à l'honneur de vous porter la parole, j'étais là avec tant d'autres, et je recevais avec mes camarades la bénédiction que le cher et regretté Mgr Racine jetait au grain de sénevé qu'il confiait à la riante colline qui domine la ville de Sherbrooke.

Cette bénédiction a porté ses fruits, et le grain de sénevé, que nous étions alors, est devenu un grand et bel arbre dont nous sommes fiers à juste titre.

Monseigneur Racine d'ailleurs y mettait tout son cœur dans cette bénédiction.

" Vous serez pauvres, disait-il aux premiers directeurs de cette " maison, vous serez incompris souvent et méconnus peut-être ? " Qu'importe ! Travaillez pour Dieu, pour la Patrie, pour le diocèse, " pour la ville. La postérité vous bénira et Dieu vous récompen- " sera.

" Vous, jeunes élèves, ajoutait-il, soyez obéissants et laborieux. " Vous deviendrez ainsi des hommes influents, capables d'être utiles " à vos coréligionnaires et à vos compatriotes. Confiance et courage, " un bel avenir vous attend."

Le grand évêque des Cantons de l'Est est parti, Messieurs, pour une vie meilleure ; mais son œuvre est restée et ses paroles resteront.

C'est au reste l'honneur des œuvres de l'Eglise de ne jamais périr. L'homme qui dirige un diocèse peut disparaître, mais à l'évêque succède un autre évêque, et, parce que le même sentiment anime toutes ces âmes de Prélat, les œuvres du prédécesseur deviennent celles du successeur !

L'évêque actuel de Sherbrooke, Mgr Paul LaRocque, a admirablement prouvé qu'il aime, lui aussi, l'œuvre que Mgr Racine a tant aimée.

Au lendemain de l'incendie du 30 décembre 1897, il était ici pour soutenir et encourager ses prêtres éprouvés. Comme tous les vrais chrétiens il ne se laissait point abattre par l'épreuve ! Et c'est à lui, pour une grande partie, à lui, le digne successeur de Mgr An-

toine Racine, que nous devons l'œuvre de la reconstruction du Séminaire Saint-Charles-Borromée.

L'âme de la maison borroméenne, j'avais donc raison de le dire, Messieurs, elle s'est appelée Antoine Racine et elle s'appelle aussi Paul LaRocque.

J'ai ajouté qu'elle s'est appelée encore le Père Girard et le Père Roy, et qu'elle s'appelle aussi le Père Lefebvre.... et je sens que de mon cœur d'élève reconnaissant, comme des vôtres, j'en suis sûr, Messieurs, d'autres noms vont jaillir.... mais j'ai la consigne de ne blesser l'humilité de personne, et malgré mon cœur, je dois et je veux respecter la consigne.

Anciens directeurs et professeurs de cette maison Saint-Charles-Borromée de Sherbrooke, où que vous soyez, puissent les échos de cette fête de famille vous redire longtemps notre vénération et notre gratitude ! Les noms des Girard et des Roy sont inscrits en lettres d'or aux archives du Séminaire de Sherbrooke, et ils sont gravés au plus profond de nos cœurs, parce que nos cœurs se souviennent !

Et vous, Messieurs les directeurs et professeurs actuels du Séminaire, qui continuez et qui perfectionnez l'œuvre sainte et éminemment patriotique de vos devanciers, Vous, surtout, Monsieur le Supérieur, en qui je salue avec respect le gardien des traditions d'une maison où vous vivez depuis au-delà de vingt ans, et en qui je salue également le champion des progrès réalisables et des réformes utiles, permettez-nous, aux anciens élèves, de vous dire : Merci.

Merci ! Puissions-nous le dire ce merci par une vie active et féconde ! Puissions-nous être dignes de vous, afin que vous soyez fiers de nous comme nous le sommes de vous.

Ces 600 élèves venus ici de toutes les parties du pays apportent un témoignage public d'admiration pour votre œuvre en même temps qu'une affirmation d'heureux souvenirs à évoquer.

Nous nous souvenons, Monsieur le Supérieur, et nous admirons ! Pour tout dire d'un mot : nous aimons !

Discours de Monsieur le Supérieur, a la séance de la distribution des prix, le 21 juin.

Messeigneurs,

Mesdames

et Messieurs,

Nos fêtes jubilaires sont terminées. Elles ont été belles et grandioses ; elles feront époque dans les annales de la maison.

Les élèves actuels bénéficieront d'avoir fait la connaissance de leurs ainés. Les anciens s'en retourneront dans leurs foyers emportant dans leur cœur de précieux souvenirs. Ils auront revu leurs amis d'autrefois, ils auront rencontré leurs directeurs et leurs professeurs d'autrefois, ils auront raconté leurs aventures avec un entrain tout écolier, ils auront versé une larme sur les ruines du vieux Séminaire et ils auront admiré le nouvel édifice avec un légitime orgueil ; ils s'en iront fiers de leur Alma Mater.

Les directeurs et les professeurs actuels qui ont éprouvé de si douces et de si vives émotions, pendant ces jours de fête de famille, reprendront leur œuvre avec une nouvelle énergie et la poursuivront avec un nouveau courage, sous le regard vigilant et tout paternel du digne successeur de feu Monseigneur Antoine Racine.

Messieurs, une même pensée vous a réunis, un même sentiment vous a fait venir de partout. Vous avez voulu prouver publiquement que vous avez gardé un bon souvenir du Séminaire de Sherbrooke ; plus que cela, vous avez voulu proclamer ouvertement que vous aimez votre Alma Mater. Ce sentiment vous fait honneur, je vous en félicite et vous en remercie.

Vous aimez votre Alma Mater ! Eh bien ! laissez-moi vous le dire, au nom des directeurs et des professeurs de cette maison : votre Alma Mater vous aime encore davantage, et je voudrais avoir l'autorité et la majesté du vieillard pour établir solidement la preuve de mon avancé.

Messieurs, l'œuvre qui se poursuit dans nos maisons d'éducation, comme l'a si bien dit hier, l'Honorable Surintendant de l'Instruction Publique, n'est pas une œuvre de mercenaire ; c'est une œuvre

de dévouement, d'abnégation et de sacrifices, une œuvre éminemment religieuse et patriotique, une œuvre d'une délicatesse extrême qui exige, de la part de ceux qui l'exécutent, un cœur d'ami, de frère, de père et de prêtre. Un cœur d'ami pour aimer bien, "quand on aime bien on n'aime jamais trop," un cœur de frère pour pardonner, un cœur de père pour corriger, un cœur de prêtre pour éclairer et diriger. Il faut la réunion de ces caractères et de ces sentiments chez les éducateurs de la jeunesse, pour qu'ils soient ce que Dieu les veut. Un autre que moi devrait déduire de ces prémisses la conclusion logique, je l'en déduirai pourtant : cette réunion de caractères et de sentiments existe dans nos Séminaires. Calculez alors l'intensité de notre affection, la valeur de notre zèle et l'ardeur de nos vœux.

Oui, mes chers élèves, anciens et actuels, je ne crains pas de l'affirmer, vous êtes devenus nos amis, nos frères, nos enfants, dès le jour où vos parents vous ont confiés à nos soins, en nous disant : "Prenez notre place, veillez sur cet être chéri, développez son intelligence, formez son cœur, Dieu vous en récompensera. Dès lors, nous avons compris notre rôle ; nous avons compris que la religion et la patrie y étaient intéressées ; nous avons compris que vous ne faisiez que "passer d'un sanctuaire à un autre," et, dans la mesure de nos forces, nous avons cherché à correspondre aux desseins de la divine Providence sur chacun de vous.

Avons-nous réussi ? J'aime à le croire. Et pourquoi n'en aurais-je pas la certitude lorsque je vois ce que j'ai sous les yeux ? Ces prêtres et ces religieux si zélés pour le salut des âmes, ces avocats, ces notaires, ces médecins, ces commerçants, ces industriels, ces artistes, ces cultivateurs qui rivalisent d'énergie, de courage et d'activité ne sont-ils pas là pour établir une conviction réelle ?

Oui, Messieurs, nous sommes contents de vous ; vous êtes notre gloire, notre orgueil. Continuez votre œuvre, et nous continuerons la nôtre.

De nos jours, il faut des bras vigoureux pour gouverner, il faut des intelligences d'élite pour diriger les opinions. Il faut, comme en tout temps, une lumière que l'homme n'a pas, mais que Dieu ne refuse jamais à ceux qui la lui demandent. Cherchez-la toujours, cette lumière divine, et l'avenir est à vous.

Portez toujours gravée dans vos cœurs la devise de l'Alma Mater : *Religioni et bonis artibus et patriæ.* Soyez des hommes de foi, des hommes d'action et vous serez de vrais citoyens, animés du vrai patriotisme.

" Ne craignez pas de professer votre foi publiquement, toujours, " partout et sans défaillance. Défendez-la quand elle est attaquée. " Il n'y a rien à craindre pour elle, c'est vrai ; mais n'oubliez pas " qu'aux yeux des mécréants, vous représenterez souvent la religion " elle-même, et que votre défaite, si vous êtes vaincus, paraîtra être " la sienne."

Les méchants s'agitent et ils agitent le monde. Pourquoi les bons ne feraient-ils pas eux aussi des efforts énergiques pour forcer le monde à marcher dans leur voie ? " Hélas ! c'est la grande infirmité des bons de ne pas agir." Quand on connait le devoir, c'est une honte de se cacher, de reculer ou d'hésiter. Soyez des hommes d'action, quelle que soit la sphère dans laquelle la Providence vous aura placés. Aimez votre pays, soyez de vrais patriotes. Silvio Pellico écrivait : " Si vous voyez un homme insulter aux autels, à la sainte- " té du lien conjugal, à la décence, à la probité, et crier : Patrie ! Pa- " trie ! Ne le croyez pas ; c'est un hypocrite ; c'est un mauvais ci- " toyen.

" Il n'est de bon patriote que l'homme vertueux, que l'homme " qui comprend, qui aime tous ses devoirs, et qui se fait une occupa- " tion sérieuse de les remplir. Il ne se confond jamais avec le vil " adulateur de l'homme puissant, ni avec le frondeur haineux de " de toute autorité. Il ne connaît ni l'un ni l'autre de ces deux ex- " cès : la servilité ou l'insolence."

En avant donc ! n'abaissez jamais le drapeau, et vous appartiendrez toujours à l'élite de ceux dont l'esprit est éclairé, le cœur pur, la volonté mâle, et qui ont pour règles les austères maximes de l'Evangile.

En terminant, j'ai un devoir à remplir. Je dois un tribut spécial de reconnaissance au représentant autorisé du Souverain Pontife, au Canada, Mgr Falconio. En acceptant l'invitation de présider à nos fêtes, Son Excellence en a assuré le succès et en a parti-

culièrement rehaussé l'éclat. Que Son Excellence daigne agréer l'assurance que son souvenir restera profondément gravé dans nos cœurs, et que la bénédiction qu'Elle a apportée au nouveau Séminaire demeurera et produira ses fruits

Monseigneur l'Archevêque de Kingston et Nos Seigneurs les évêques de Valleyfield et de Druzipara ne sont pas venus ici uniquement dans le but de féliciter Monseigneur de Sherbrooke de l'œuvre que Sa Grandeur vient de compléter; mais ils ont voulu être des nôtres dans la célébration de la "noce d'argent," et ceux qui ont eu l'avantage de les entendre, savent quel intérêt ils portent au Séminaire de Sherbrooke. Merci de cette attention délicate !

Monsieur le Surintendant de l'Instruction Publique est venu, lui aussi, partager notre allégresse. Il est venu et il a parlé. Il a dit, dans un admirable discours, ce que sont et ce que valent nos Collèges classiques dans la Province. Vous l'avez tous entendu, vous l'avez applaudi, et vous ne formez qu'une voix pour lui dire, par ma bouche, merci !

Je remercie également les représentants des diverses maisons d'éducation. Cette marque de sympathie nous honore et resserre davantage les liens qui ont toujours uni le Séminaire de Sherbrooke aux autres institutions qui poursuivent le même but.

Je me garderai bien d'oublier celui qui a été l'âme de nos fêtes jubilaires : Monsieur le curé de Saint-Elie. Monsieur le curé Godin n'a jamais su balancer quand il s'est agi des intérêts de son Alma Mater, et dans l'organisation de cette réunion de famille, il a donné la mesure de son affection pour elle. Il n'a pas compté les fatigues et les peines, il avait un but à atteindre et il l'a atteint dignement et noblement.

Je remercie les dames et les demoiselles de la ville qui ont si généreusement offert le banquet et qui l'ont servi avec tant de délicatesse. Elles ont, en cela, prouvé une fois de plus, tout l'intérêt qu'elles portent au Séminaire de Sherbrooke.

Maintenant, Messieurs les élèves anciens et actuels, je ne vous dis pas adieu, mais au revoir ! Vous reviendrez, les uns plus tôt, les autres plus tard; mais vous reviendrez tous en 1905, et l'Alma Mater sera toujours pour vous la plus tendre des mères.

Liste des Personnes qui ont assisté aux Fêtes Jubilaires.

Adam T. R. P., Vic provincial des Frères Prêcheurs, St-Hyacinthe ; Adam Jean, D'Israéli ; Adam Wilfrid, D'Israéli ; Adam Honoré, D'Israéli ; Allaire Romuald, Sherbrooke ; Angers Auguste, St-François de Beauce ; Amyot Eugène, Québec ; Archambault J. O., Sherbrooke ; Archambault V. E. R., Sherbrooke ; Audet Victor, Sherbrooke ; Audet Oliva, Sherbrooke ; Authier Philippe-D., Sherbrooke ;

Bachand Charles-Emile, Coaticook ; Baril Arthur, Victoriaville ; Baron l'abbé J. U., Sherbrooke ; Barbeau J.-T., Sherbrooke ; Bazin Antonio, Haverhill, Mass. ; Beaulne Hermégilde, Sherbrooke ; Beaulne Léonce. Sherbrooke ; Beaulne Edmond, Sherbrooke ; Beaulne J. N., Montréal ; Beaulne N. O., Montréal ; Beaulne Norbert, Sherbrooke ; Beauchesne Ephrem, Sherbrooke-Est ; Beaudry Nazaire, Weedon ; Beaudry Hector, Weedon ; Beaufort l'abbé J. E. B. de., Mansonville ; Bédard E. J., Richmond ; Bédard F., Richmond ; Bédard H. F., Richmond ; Bédard Alf., Winooski, Vt. ; Bédard A. Jas., Richmond ; Bégin l'abbé P. A., Sherbrooke ; Bégin Irénée, Sherbrooke ; Bégin Léonide, Sherbrooke ; Bégin E. H. N. P., Sherbrooke ; Bégin Didier, D'Israéli ; Bégin Omer, Sherbrooke ; Bégin Wilfrid, M. D., Windsor Mills ; Bégin Arsène, Sherbrooke ; Bégin Gédéon, Sherbrooke ; Bélanger Adjutor, Sherbrooke-Est ; Bélanger Arthur, Sherbrooke ; Bélanger Ernest, Sherbrooke ; Bélanger Wilfrid, Sherbrooke ; Bélanger Edouard, Sherbrooke ; Bélanger, Camille, Sherbrooke ; Bélanger L. A., Sherbrooke ; Bélanger Armand, Sherbrooke-Est ; Bélanger J. E., La Patrie : Bellerose Onésime, Richmond ; Bellemare l'abbé D., curé St-F.-X. de Brompton ; Bélisle Joseph. Ste-Hedwidge ; Bernier, l'abbé J. D., curé Saint-Léon ; Bernier Albert, Sherbrooke-Est ; Bérubé O., Eccl., Sherbrooke-Est ; Bergeron Albert, Plessisville ; Biron Tancrède, Sherbrooke-Est ; Biron Omer, Sherbrooke Est ; Biron Dolor, Sherbrooke-Est ; Birs Ovila, Coaticook ; Bissonnette Alfred, Stanstead ; Bienvenu Wilfrid, Eastman ; Bilodeau Alfred, Beauce Jct. ; Boisvert Georges. Sherbrooke ; Boisvert Zéphirin, Sherbroooke ; Bonin Arthur, Eccl., Scotstown ; Boivin Ovila, Iberville ; Bolduc L. P., St-Victor de Tring ; Blanchet l'abbé F. X., V. G., Oregon, E. U. ; Blouin Ernest, East

Hereford ; Blondin Achille, Sherbrooke ; Blouin Arthur, Sherbrooke-Est ; Blais Zoël, Sherbrooke-Est ; Blais Edouard, Eccl., Ham-Nord ; Blais Ant., Sherbrooke ; Boucher P. N., Sherbrooke ; Boucher Jules, Jackman, Me. ; Boucher Philias, Sherbrooke ; Boucher Louis, Somersworth, N. H. ; Boucher J. Oscar, Sherbrooke-Est ; Boudreau Félix, Sherbrooke-Est ; Boudreau F. X. E., Sherbrooke ; Boulay Florian, Ste-Edwidge ; Bourque J., D'Israéli ; Bourque Oliva, Sherbrooke ; Bourque Wilfrid, Sherbrooke-Est ; Bouret Majoric, La Patrie ; Bouvier l'abbé A. X., St-André d'Acton ; Bourque Edouard, Sherbrooke ; Brassard l'abbé F. X., curé Sutton ; Brassard l'abbé P., curé Weedon ; Brassard Adolphe, Montréal ; Brière Albert, Lac Weedon ; Brunelle Edmond, St-Johnsbury, Vt. ; Brunelle Félix, Sherbrooke ; Brodeur O., M.D., St-Julien ; Bussière l'abbé J. A., St-Adolphe de Dudswell ; Buteau G. H., Baltic, Conn. ; Buteau Irénée, Baltic, Conn. ;

Cabana H. C., protonotaire, Sherbrooke ; Cabana Hubert, Sherbrooke ; Cabana Albert, Sherbrooke ; Cabana Eudore, Sherbrooke ; Cabana C. C., Sherbrooke ; Cabana Thomas, Sherbrooke ; Cadoret Fortunat, Sherbrooke-Est ; Campbell F., Président du Conventum, Sherbrooke ; Caron l'abbé L. A. N., curé, Katevale ; Caron Philippe, Sherbrooke ; Caron Alphonse, Sherbrooke ; Caron J. Eugène, Tadoussac ; Castonguay l'abbé J. A., Sherbrooke ; Castonguay l'abbé L. N., curé Eastman ; Chalifoux Mgr H. O., V. G., Sherbrooke ; Chamberland Elie, Sherbrooke ; Chamberland Edouard, Sherbrooke ; Champoux Louis, Weedon ; Champoux Ovilard, St-Gabriel ; Champoux Alexandre, D'Israéli ; Champoux David, D'Israéli ; Champoux Frank, D'Israéli ; Chaput J.-Hector, Sherbrooke ; Charest Alphée, Sherbrooke ; Charest l'abbé F. V., Sherbrooke ; Charest A., Sherbrooke ; Chartier l'abbé Emile, Séminaire de St-Hyacinthe ; Chartier William, Sherbrooke ; Chassé Alfred, Sherbrooke ; Chaussé Wilfrid, Lawrence, Mass. ; Chicoyne J. A., M. P. P., Sherbrooke ; Choquette l'abbé J. E., curé, Mégantic ; Codère L. E., Sherbrooke ; Clavette C. M. Etienne de, Sécr. du Délégué Apostolique, Ottawa ; Codère François, Sherbrooke ; Codère Napoléon, Sherbrooke ; Codère Hector, Sherbrooke ; Connor John, Suncook, N. H. ; Cordeau Victor, Derby Line, Vt. ; Cormier Paul, Sherbrooke ; Cormier L. O., Sherbrooke ; Cormier Georges, Sherbrooke ; Cormier Arthur, Sherbrooke ; Côté l'abbé Paul, St-

Julien ; Côté l'abbé J. A., Sherbrooke ; Cotnoir Bernardin, St-Germain de Grantham ; Couillard Barthélemy, St-Eugène de l'Islet ; Couture R. P. Hyacinthe, O.P., St-Hyacinthe ; Couture Raymond, Taftville, Conn. ; Couture Louis, Sherbrooke-Est ; Couture A. Z., Sherbrooke ; Couture Napoléon, Sherbrooke ; Couture Vilbon, Sherbrooke ; Couture V. H., Sherbrooke ; Courtemanche Hector, Ste-Hedwidge ; Crépeau J. H., St-Camille ; Crépeau Armand, St-Camille ;

Darche J. A., M. D., Coaticook ; Darche J.-Omer, Sherbrooke ; Dauphinais Cyrille, Sherbrooke ; Dauphinais Georges, Sherbrooke ; Decelles Mgr M. Ev. de Druzipara, St-Hyacinthe ; De La Bruère l'Hon. Surintendant de l'Instruction Publique, Québec ; Denault G.-Henri, Sherbrooke ; Demers Léonard, Thetford Mines ; Demers Télesphore, Sherbrooke-Est ; Déry Arthur, Québec ; Desève Henri, Sherbrooke ; Désève Origène-L., Sherbrooke ; Desève Alfred, Magog ; Desève Eugène, Sherbrooke ; Deschamps l'abbé L. M., North Stukely ; Deschamps Hector, South Durham ; Deschamps Samuel, Sherbrooke ; Désjarlais Hubert, Sherbrooke ; Désjarlais Léon, Sherbrooke ; Desmarais H. A., Richmond ; Dion Samuel, Farnham ; Dion Hector, Waterbury, Conn. : Drouin Gédéon, St-Joseph, Beauce ; Drouin John, St. Johnsbury, Vt. ; Dubuc Arthur, Sherbrooke ; Dubrûle Rosaire, Lawrence, Mass. ; Dubuc Philippe, Sherbrooke ; Duchesneau J. Sherbrooke ; Duchesneau Ludger, Windsor Mills ; Dufort Napoléon, Lennoxville ; Dufort Oliva, Sherbrooke-Est ; Dufresne l'abbé E. W., chapelain, Stanstead ; Dufresne l'abbé J. A., curé Windsor Mills ; Dufresne Oliva, Sherbrooke ; Dufresne J. M., Sherbrooke ; Dumont Joseph, Sherbrooke ; Dupuy Alfred, Sherbrooke ; Dupuy Rodolphe, Sherbrooke ; Dussault N. A., M. D., Québec ; Dussault J. C. H., Montréal ; Dussault Jules, Sherbrooke ; Duval C., Magog ; Duvernay Ovila, Sutton ;

Emard Mgr M., Evêque de Valleyfield ;

Falconio S. E. Mgr D., Délégué Apostolique, Ottawa ; Favreau Napoléon, Eccl., Sherbrooke ; Filiatrault R. P., S J., Montréal ; Fisette l'abbé Chas. E. C., curé St-Patrice, Sherbrooke; Fontaine Evariste, Coaticook ; Forest Lionel, Wotton ; Fortier Oliva, Sherbrooke-Est ; Fortier Wilfrid, Sherbrooke-Est ; Fortier Léopold, Sherbrooke-Est ; Fortin Alfred,

Cookshire ; Fournier Edouard, Sherbrooke-Est ; Fraser l'abbé H., Mégantic ; Fréchette J. A., East Angus ;

Gaboury W., Sherbrooke ; Gaboury Lucien, Sherbrooke : Gaboury Réné, Sherbrooke ; Gadbois F., M. D., Sherbrooke ; Gagner Geo . St-Johnsbury, Vt. ; Gagnier J. E., Sherbrooke ; Gagnon l'abbé A. O., Sherbrooke ; Gariépy l'abbé N. A., curé La Patrie ; Gariépy l'abbé C. A., Sherbrooke ; Gariépy David, Baie St-Paul ; Gaudet Hector, Victoriaville ; Gaulin l'abbé N. H. G., curé, Ste-Cécile ; Gaulin Alphonse, Woonsocket, R.I. ; Gauthier Mgr C. H., archevêque de Gananoque, Gauthier J. O., Sherbrooke ; Gauvin Alfred, Acton Vale ; Gendreau J. A., Coaticook ; Gendron A C., Magog ; Gendron Arthur, Sherbrooke ; Gendron l'abbé L. E., curé St-Malo ; Gendron Arthur, Berlin, N. H. ; Gendron Octave, Sherbrooke-Est ; Généreux Ernest, Sherbrooke ; Genest l'abbé Emile, Richmond ; Genest Joseph. Sherbrooke ; Genest Rosario, Sherbrooke ; Genest Aristide-J., Sherbrooke ; Genest Antoine, Sherbrooke ; Genest J.-Arthur, Sherbrooke ; Genest J.-Wenceslas, Sherbrooke ; Geoffroy l'abbé L. O., Holyoke, Mass. ; Geoffroy Donat, St-Camille ; Geoffroy Euphémius, St Camille ; Geoffroy Vital, St-Camille ; Gervais l'abbé S. Sherbrooke ; Gervais l'abbé J. A., Sherbrooke ; Giard Georges, Southbridge, Mass. ; Gignac l'abbé J. A. H., curé Sherbrooke ; Godbout J A. D., Sherbrooke ; Godbout J.-B., St-Georges de Windsor ; Godbout J. H., Marbleton ; Godbout Antonio, St-Hyacinthe ; Godin l'abbé J. D. O., curé St-Elie d'Orford ; Godin C. H., M. D., l'Ange Gardien ; Gosselin l'abbé J. E., curé Ascot Corner ; Gosselin L -Aldéï, St-Jean, P. Q ; Gosselin Zéphirin, Sherbrooke ; Gosselin Stanislas, Lawrenceville ; Gosselin Hector, St Johnsbubury ; Gosselin Emile, St-Fortunat ; Gravel Joseph, Southbridge, Mass. ; Guay Eudore, Sherbrooke-Est ; Guertin l'abbé J. L., Séminaire de St.Hyacinthe ; Guertin l'abbé G. Albert, Lebanon, N H. ; Guilbert E. H., Magog : Guilbert Eugène, Magog ; Guimont l'abbé J. O., curé St-Damien ; Guimont Didace, Sherbrooke ;

Hall J. C E., Sherbrooke ; Hamel J. D., St-Etienne de Bolton ; Hamelin l'abbé L. M., curé Paquetteville ; Hannan l'abbé T., curé Cookshire ; Harpin R. P. O. P., Lewiston, Me. ; Hawkins l'abbé Joseph, Sherbrooke ; Hayes John, M.D., Richmond ; Hébert l'abbé J. E., Sherbrooke ; Hébert Georges, Sher-

brooke ; Hébert Michel, Weedon ; Hommel John, Sherbrooke ; Hommel William, Sherbrooke ; Hudon J. Oliva, Richmond ;

Jacques A., Garthby ; Janelle J. E., Richmond ; Jean Alcide, Sherbrooke ; Jewell C., Sherbrooke ; Jewell A., Sherbrooke ; Jordan Hilary, St-Paul, Minn. ; Jutras Lorenzo, St-François de Beauce ;

Labadie Antoine, Sherbrooke ; Lacombe Joseph Sr., Orford ; Lacombe Joseph Jr., Orford ; Lacombe Léon, Orford ; Lacombe Arthur, Orford ; Lacroix Emile, Sherbrooke ; Lamoureux Oscar, Ham Sud ; Lanctôt Alfred, vice-président du Conventum, Sherbrooke ; Lanctôt Joseph, Sherbrooke ; Lanctôt Emile, Sherbrooke ; Lanctôt Hector, Sherbrooke ; Landry Alfred, Richmond ; Langevin Achille, Waterville ; Langevin Arthur, Waterville ; Langevin Alphonse, Waterville ; Langevin Arthur, St-Marc ; Langlois H. H., Sherbrooke ; Langlois N. H., Montréal ; Laprès Napoléon, Montréal ; Laroche Joseph, Sherbrooke ; LaRocque Mgr Paul, Evêque de Sherbrooke ; LaRocque l'abbé Charles, curé St-Louis de France, Montréal ; LaRocque l'abbé J. S., Sherbrooke ; LaRocque Charles, Chambly ; LaRue l'abbé J. W., Coaticook ; LaRue Eugène, M.D., Coaticook ; Laurendeau Louis, Victoriaville ; Lavallée, l'abbé I. A., curé Compton ; Lavallée l'abbé F. Hertel, Sherbrooke ; Leblanc J. A., Sherbrooke ; Leblanc Joseph, Sherbrooke-Est ; Leblanc D. H., Sherbrooke ; Leduc l'abbé N. C., curé Roxton Ealls ; Lefebvre l'abbé P. J. A., Supérieur du Séminaire, Sherbrooke ; Lefebvre l'abbé J. A., curé Sherbrooke-Est ; Lefebvre Henri, Sherbrooke-Est ; Lefebvre Dollard, St-Philippe de Laprairie ; Lefebvre Ulric, Sherbrooke-Est ; Lefebvre Pierre D., Mégantic ; Lefebvre Victor, Sherbrooke ; Lefebvre Arthur, Sherbrooke ; Lefebvre Alphonse, Woonsocket, R. I. ; Lemay Arthur, Sherbrooke ; Lemieux l'abbé C., Collège de Lévis ; Lemieux l'abbé J. E., curé Scotstown ; Lemieux Aurélius, St-Hyacinthe ; Lemieux Isidore, St-Malo ; Lemyre H., Montréal ; Leonard Bernard, Stornoway ; Lequin J. Arthur, Farnham ; Letendre l'abbé O. Z., St-Georges de Windsor ; Letendre Georges, St-Georges de Windsor ; Leveillé l'abbé G. A., C. S. V., Joliette ;

Maguire Gordon, Sherbrooke ; Maguire James, Sherbrooke ; Mailhot Armand, North Stukely ; Maltais l'abbé A., Sherbrooke ; Mann Thomas, White River Junction, Vt. ;

Mann T. sr., White River Junction. Vt. ; Manseau Donat, St-Camille ; Marcotte Léon, Windsor Mills ; Martin l'abbé Octave, curé St-Etienne de Bolton ; Massé Wilfrid, Sherbrooke ; Massé Damase, Sherbrooke ; McArthur William, St-Hyacinthe ; McAuley l'abbé M., V. G., Coaticook ; McAuley Michael, Coaticook ; McCabe John, M. D., Windsor Mills ; McCabe Fred, Sherbrooke ; McCabe Georges, Sherbrooke ; McCabe Georges, Windsor Mills ; McCarthy Eugene, Sherbrooke; McCarty Henry, Montréal ; McGee Charles, Diacre, Melbourne ; McGee J.-B., Sherbrooke-Est ; McMahon Lawrence, Montréal ; McManus W. J., Sherbrooke-Est ; Menoche Arthur, Eastman ; Michaud Joseph, Diacre, Sherbrooke ; Michon l'abbé F. X., Sherbrooke ; Milette l'abbé C. E., curé Magog ; Milette Antonio, Sherbrooke-Est ; Millar Roland, East Angus ; Miquelon A. C., Sherbrooke ; Miquelon Raoul, Sherbrooke ; Morache l'abbé J. W., curé Ste-Hedwidge ; Morel Lactance, Lawrence, Mass. ; Morency H. H., Sherbrooke ; Morency Percy, Sherbrooke ; Morrier D. V., Chicoutimi ; Morrier Charles, Sherbrooke ; Mullins Michael E., Sherbrooke ;

Nadeau Georges Etienne, Stanfold ; Nicol l'abbé L. H., curé Ste-Marie d'Ely ; Noël J.-Camilien, Inverness ; Noël J. M. A., Inverness ; Noël Edouard, Sherbrooke-Est ; Noël Joseph, Sherbrooke-Est ;

O'Bready M., Danville ; Olivier C. H., Sherbrooke ; Olivier J.-Léandre, Sherbrooke ; Olivier Valère, Sherbrooke ; Olivier Eugène F., Sherbrooke ; Olivier E. Hector, Sherbrooke ; Olivier Gaspard, Magog ; O'Neill Alexandre, Coaticook ; Ouellette l'abbé I. R., Chan., Séminaire de St-Hyacinthe ;

Pagé Henri, M. D., South Durham ; Panneton L. E., M. P. P., Sherbrooke ; Paquette Louis, Windsor Mills ; Paquette Arthur E., Coaticook ; Paquette Philippe, Windsor Mills ; Paradis Alfred, Sherbrooke-Est ; Paradis l'abbé C. J., curé Rochester, N. H. ; Paradis James, Sherbrooke ; Paradis Alfred, Sherbrooke ; Parent l'abbé J. A., Sherbrooke-Est ; Paré Michel, Sherbrooke ; Pearson Georges, Richmond ; Péladeau Henri, St-Philippe de Laprairie ; Pelletier l'abbé Eug., Collège Ste-Anne ; Pelletier l'abbé L. J., Coaticook ; Pepin Oliva, Sherbrooke ; Pepin J. Hubert, Magog ; Perrin l'abbé H., St-Claude ; Perreault Ernest, Nashua, N. H. ; Perron Moïse, Rock

Island ; Picard L. C., Sherbrooke ; Pilette Philippe, Barford ; Poirier A. O., Eccl. Séminaire Sherbrooke ; Plamondon l'abbé J. A. E., curé East Angus ; Ponton l'abbé J.-B., Sherbrooke ; Ponton Félix G., Brompton Falls ; Pothier J. Philippe, Sherbrooke ; Poulin Ernest, Richmond ; Précourt J. Arthur, Sherbrooke ; Précourt Ernest, Sherbrooke ; Préfontaine Horace, M. D., South Durham ;

Quesnel Emile, Sherbrooke ; Quesnel Eugène, Sherbrooke ;

Ramsay Mgr D. S., Kilhensie, Magog ; Ramsay Ovide, Sherbrooke ; Rayenel H., Eccl. Séminaire ; Raymond l'abbé J. E., desservant Stoke ; Raymond Louis N., Eccl. Séminaire de St-Hyacinthe ; Raymond Rémi, St-Hyacinthe ; Raymond J. Sabin, St-Hyacinthe ; Raymond Charles, St-Hyacinthe ; Reilly John, Sherbrooke ; Reilly Clifford B., Sherbrooke : Reny J. Arthur, Lewiston, Me. ; Reny Eugène, Lewiston, Me. ; Rheault D. Gustave, D'Israéli ; Rheault Edmond, D'Israéli ; Rhéaume Alexandre, Eccl. Séminaire ; Richard Valmore, Sherbrooke-Est ; Rioux J. F., M. D. Sherbrooke ; Ringuet L. A., Sherbrooke ; Robert l'abbé A., séminaire Ste-Marie de Monnoir ; Robitaille Léonidas, St-Georges de Windsor ; Robitaille Sylvio, Sherbrooke ; Rousseau l'abbé A., curé Chesham ; Rousseau l'abbé F. N., curé Sawyerville ; Rousseau Esdras, Chicago, Ill. ; Rousseau Zoël, Windsor Mills ; Rousseau François, Sherbrooke ; Roy Charles T., Lowell, Mass. ; Roy l'abbé C. J., Sherbrooke ; Ruel l'abbé J.-B., curé Sault-Montmorency ; Ruel Honoré, Mégantic ;

Scully William, Sherbrooke ; Séguin l'abbé F. N., curé Lennoxville ; Sévigny Pierre, Lennoxville ; Shaha Albert, Sherbrooke-Est ; Simard l'abbé J. E., curé St-Gabriel ; Simard l'abbé H. A., Sherbrooke ; Simoneau Jos., Sherbrooke-Est ; Stenson D. W., Sherbrooke ; St-Amour l'abbé Alfred, Ste-Rosalie ; St-Amour S. Alcide, M. D., Cheboygan, Mich. ; St-Cyr Henri, Sherbrooke ; St-Hilaire Albert, Gorham, N. H. ; St-Hilaire Olivier, Gorham, N. H. ; St-Hilaire William, Gorham, N. H. ; St-Jean Antonio, Sherbrooke ; St-Laurent Louis, Compton ; Sylvestre Ernest, N.P., Sherbrooke ; Sylvestre Joseph, Sherbrooke ; Sylvestre Armand, Sherbrooke ;

Tanguay Mgr E. C., Sherbrooke ; Tanguay P. N., Weedon ; Tanguay P. A., Danville ; Tanguay Edouard, Weedon ; Tan-

guay Bernard, Weedon ; Têtu Joseph, St-Elie d'Orford ; Therrien E. J., M. D., Marlboro, Mass. ; Therrien Philias, Sherbrooke-Est ; Thibaudeau Napoléon, Windsor Mills ; Tracy W. C., Sherbrooke ; Tremblay Thomas, Eccl., Baie St-Paul ; Trudeau Léon, Coaticook ; Turcotte J.-B., Sherbrooke ; Turgeon Réné, Québec.

Vandal Oswald, Fall River, Mass. ; Van Dyke Philo., McIndoe, Vt. ; Vaudreuil l'abbé J. A., Magog ; Veilleux William, Sherbrooke-Est ; Verret l'abbé J. V. E., curé St-Sylvestre ; Verret J. J. B., Sherbrooke ; Vincent Emile, Diacre, Coaticook.



